

## PRENUMERATA

w Parzy i na prowincji:  
 KWARTALNIE..... 4 fr.  
 PÓŁROCZNE..... 8 fr.  
 ROCZNIE..... 15 fr.  
 Zagranica:  
 ROCZNIE..... 18 fr.

TELEFON :  
 TRUDAIN 61.42

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAÎSSANT CHAQUE SAMEDI

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION**La Parole de la France**

M. Ribot, chef du gouvernement français, vient d'affirmer solennellement la volonté de la France de rétablir l'unité de la nation polonaise, de restaurer l'indépendance du peuple polonais et de reconstituer la souveraineté de l'Etat polonais en y comprenant toutes les terres polonaises jusqu'au rivage de la Baltique.

Cette déclaration du gouvernement français comporte un double sens.

Elle signifie que la Pologne revivra comme nation libre, indépendante et souveraine.

Elle signifie de plus que la Prusse et l'Autriche seront dépouillées des iniques conquêtes de Frédéric et de Marie-Thérèse, et que la Russie renoncera aux empiétements injustes de Catherine.

L'opinion publique française a toujours pensé que la Pologne doit revivre comme « nation libre, indépendante et souveraine » ; mais elle n'a pas toujours songé qu'il faut pour cela que la Prusse et l'Autriche soient dépouillées de leurs injustes conquêtes et que la Russie renonce aux annexions de Catherine.

Par contre, le gouvernement français ne l'oublierait pas, et c'est la raison pour quoi le gouvernement français pensait comme la France, mais ne parlait pas comme elle au sujet de la Pologne.

Il fut un temps où le gouvernement français parla le même langage que l'opinion française ; ses paroles cependant ne suffirent pas à sauver la Pologne en 1831 et en 1864.

L'ère du Droit et de la Justice n'est pas encore ouverte dans le monde ; il n'est pas encore de Droit sans la Force, parce que la Force, trop longtemps, a régné sans le Droit !

Engagée dans une guerre européenne où l'un des spoliateurs de la Pologne se trouve être son allié, la France avait mieux à faire, qu'à lancer des proclamations que la Pologne aurait lues avec joie, mais qui n'auraient été que d'un médiocre secours à la cause polonaise.

Aux débuts surtout de cette lutte terrible, lorsque les destinées de la France semblaient compromises et que la France supportait seule le poids accablant de la guerre, le gouvernement français ne concevait qu'un moyen de servir la Pologne, c'était d'influencer par les voies discrètes de la diplomatie, la politique polonoise du gouvernement russe. Cette influence ne fut pas sans effet.

Certes, la diplomatie française voyait s'ouvrir devant elle un large champ d'action où elle aurait progressé sensiblement, si sa marche avait été moins timide et moins hésitante. Mais quels buts aurait-elle pu atteindre avec un gouvernement tsariste tellement affolé de réaction aveugle qu'il a préféré disparaître plutôt que de se transformer ?

Quand il parlait de ses buts de guerre, le gouvernement français n'oubliait pas « la libération des peuples opprimés » ; mais à l'égard de la Pologne il se croyait contraint de paraphraser les expressions vagues dont le grand-duc Nicolas s'est servi, dans son Manifeste à la nation polonaise.

La Proclamation allemande du 5 novembre 1916 et la menace d'une armée polonoise organisée par les Empires du Centre, donnèrent plus de force aux discrètes représentations que les gouvernements français et anglais adressaient à Pétrograd ; mais déjà le tsarisme, accablé par ses propres fautes, était incapable de réagir et d'échapper à sa mortelle léthargie.

Il appartenait à l'Amérique, nouveau champion possible pour la cause des Alliés, de réclamer au nom du Droit l'indépendance de la Pologne et son unité territoriale à l'encontre de l'Allemagne aussi bien que de la Russie.

En accord certain, quoique secret, avec les démocraties d'Occident, le président Wilson, trois semaines avant la révolution de Pétrograd, a signifié à l'Allemagne, à l'Autriche et à la Russie, qu'elles auraient à restituer à la Pologne les territoires qu'elles lui ont arrachés.

La révolution russe et l'alliance américaine survenues dans le même mois de mars, ont fait cesser toute équivoque à l'égard de la Russie et de la politique polonoise des Alliés. C'est le droit intégral de la nation polonaise qui est aujourd'hui pro-

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:  
 TROIS MOIS..... 4 fr.  
 SIX MOIS..... 8 fr.  
 UN AN..... 15 fr.

Etranger:  
 UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE:  
 TRUDAIN 61.42

clamé, réclamé et inscrit au premier rang des revendications de l'Entente contre les Empires du Centre.

Le gouvernement français accablé du soin de la guerre et de la prodigieuse responsabilité que fait peser sur lui le salut de la France envahie, meurtrie et cruellement saignée, notre gouvernement n'oublie cependant point la Pologne.

Il rassemble dans ses armées les volontaires polonais qui s'y sont engagés et qui s'y sont montrés des modèles de courage et d'abnégation ; il les rassemble en une *légion proprement polonaise* ; il en fait l'embryon d'une armée qu'il place sous la haute direction d'un chef éminent, le plus glorieux de nos coloniaux ; il entreprend avec le concours de ses Alliés de donner à cette *armée polonaise* le nombre et la force qui la rendront redoutable, et « il est fier de penser, que, grâce au concours des Polonais actuellement séparés de la mère-patrie, une *armée polonaise autonome combattra bientôt sous son drapeau national à côté de l'armée française* ».

Voilà comment parle M. Ribot, chef du gouvernement français ; voilà comment il engage la parole de la France en face d'un Congrès polonais tenu à Moscou, il est vrai, mais qui représente plus sûrement la pensée et l'âme polonaises que le Conseil d'Etat provisoire et déjà bien effrité, que les Allemands ont établi à Varsovie.

La parole de la France, c'est aujourd'hui la parole des Alliés, appuyée sur les promesses solennelles de la Russie démocratique à la Pologne, appuyée sur la création d'une armée polonoise en France ; la parole de la France c'est la certitude absolue que la cause de la Pologne est intimement liée à la cause des Alliés et qu'elle triomphera avec elle !

GEORGES BIENAIMÉ.

**NOS BRAVES**

**Berwiński Victor**, volontaire polonais, vient d'être cité à l'ordre de la division :

« Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus parfait dévouement. Employé comme observateur, s'est particulièrement distingué au cours des combats du 17 au 22 avril 1917, par son mépris complet du danger et son calme imperturbable. »

## Le Congrès Polonais de Moscou

Le correspondant particulier du *Temps* à Petrograd télégraphie le 12 août :

Après le rapport du député Harusiewicz, que je vous ai télégraphié précédemment, M. Raczkowski souligna l'évolution de la question polonoise sur le forum politique de l'Europe, qui comprend maintenant fort bien l'importance du facteur polonais. « Mais, ajoute l'orateur, cette importance sera encore plus grande si la Pologne sait adopter une attitude conforme à son rôle. La Pologne doit s'imposer par sa force morale en même temps que militaire. » M. Gajewski rappelle aux congressistes que la nation polonoise ne poursuivit jamais une politique opportuniste, mais toujours conforme aux intérêts du pays, en se souvenant toujours que le plus persévérant ennemi de la Pologne est, était et restera l'Allemagne.

Un économiste plein d'érudition historique remarque qu'après le partage de la Pologne, la France fut la première à en souffrir. Le partage de la Pologne renforça considérablement l'Allemagne, laquelle montra sa force brutale en 1870. Plus tard fut conclue l'alliance franco-russe. Néanmoins dans l'opinion française les sentiments polonophiles sont restés vifs et forts, et lorsque la guerre actuelle éclata, les Français mieux que quiconque comprirent aussitôt l'importance du facteur polonais. L'orateur conclut en demandant que les gouvernements alliés introduisent dans leur programme de paix un chapitre stipulant que la Pologne doit être unie et indépendante, doit disposer d'un accès à la mer par le cours inférieur de la Vistule et avoir ses représentants au congrès de la paix.

Le professeur Winiarski dit à son tour que la question polonoise sera particulièrement bien réglée si la Pologne est admise à avoir des représentants au congrès de la paix, mais ces représentants devront représenter toute la Pologne et non pas seulement le Conseil d'Etat de Varsovie.

Le professeur Lutoslawski rend compte de l'activité diplomatique de nombreux hommes d'Etat polonais séjournant à l'Etranger.

Le directeur de la *Gazeta Polska*, de Moscou, Sadzewicz, reproche aux Polonais de Russie d'avoir longuement discuté la question de savoir s'il fallait créer une armée polonoise ou non, tandis qu'il fallait prendre l'armée en main sans la moindre hésitation, car la question militaire domine toutes les autres. « La Pologne, ajoute l'orateur, aura son indépendance et réalisera ses aspirations historiques si elle dispose d'une force militaire imposante. »

Quand fut épousée la liste des principaux orateurs et rapporteurs, le député Gościcki prit à son tour la parole pour résumer les débats et tirer des conclusions concrètes. Il expliqua que le conseil polonais compte 75 membres et peut être augmenté pour donner le moyen à tous les courants politiques de l'opinion polonoise de s'y faire représenter. Le conseil aura son comité exécutif et séjournera en permanence à Petrograd. Ensuite il fut donné lecture de télégrammes à adresser au président du conseil russe, aux gouvernements français, anglais, belge, italien, japonais, serbe, roumain, au Conseil d'Etat de Varsovie, etc. On présenta le plan des travaux dont le conseil polonais devra s'occuper : organiser l'armée polonoise, obtenir pour cette armée les mêmes droits et les mêmes priviléges dont jouissent les armées alliées, faire des démarches pour que ces droits soient garantis par les alliés,

fournir des ressources matérielles aux missions diplomatiques à l'étranger, lancer des appels à l'opinion russe et à celle des alliés, en les assurant que la Pologne est solidaire de tous les alliés dans la lutte contre l'Allemagne, faire des démarches pour réaliser une sorte d'union sacrée entre tous les Polonais.

Voici enfin le résumé des résolutions votées à l'unanimité dans une atmosphère d'enthousiasme patriotique. Le congrès polonais de Moscou déclare que le but principal de la nation polonoise est de créer un Etat polonais indépendant, composé de toutes les terres polonoises et ayant libre accès à la mer. Afin que ce but soit réalisé, il faut avant tout briser la force du militarisme prussien en Europe. Il est donc dans l'intérêt direct de la Pologne de contribuer par tous les moyens à la victoire des puissances alliées et à la création du programme politique de constitution nouvelle de l'Europe, proposé par le président Wilson et accepté par tous les alliés. La déclaration du congrès constate ensuite que toute l'opinion polonoise, y compris celle de Posnanie, repousse la solution du problème polonois contenue dans l'acte du 5 novembre. La déclaration demande encore que les représentants de la nation polonoise assistent au congrès de la paix, afin qu'ils puissent eux-mêmes défendre leurs revendications nationales.

## L'ARMÉE POLONAISE sur le front russe s'organise

Comme nous l'avons déjà annoncé il y a quelque temps, l'assemblée générale des représentants des militaires Polonois servant dans l'armée russe a voté à Petrograd, le 19 juin, une résolution adressée au Gouvernement provisoire russe et demandant que les autorités relatives entreprennent immédiatement, de concert avec le Comité exécutif nommé par l'assemblée, la constitution des militaires Polonois en une force armée distincte placée sous les ordres de chefs polonois et du généralissime russe. Cette armée devrait former une unité indivisible composée de toutes les armes, ayant un corps d'officiers, un état-major distinct, des provisions dépendant de cet état-major, enfin ses propres organes auxiliaires, sanitaires et d'intendance.

Un communiqué du Comité exécutif militaire polonois publié dans la « *Gazeta Polska* » (*Gazette polonoise*) de Moscou, du 25 juillet, annonce la décision prise à ce sujet par le Comité suprême de l'état-major général russe, dans les termes suivants :

« Le Comité suprême de l'état-major général russe a promulgué le 17(4) juillet une ordonnance N° 28082 sur la concentration des militaires Polonois qui le désirent en compagnies et détachements distincts, lesquels devront être dirigés sur le lieu de formation de la force armée polonoise. Des ordonnances conformes ont été envoyées à toutes les circonscriptions militaires et les unions militaires polonoises en ont reçu copie.

Petrograd, le 21 (8) juillet 1917.

### LE COMITÉ EXÉCUTIF MILITAIRE POLONAIS.

On nous informe de Petrograd qu'à la mi-juillet 320.000 Polonois, servant jusqu'à présent dans l'armée russe, s'étaient déjà déclarés prêts à entrer dans l'armée polonoise. Depuis la publication de l'ordonnance ci-dessus, le nombre des enrôlements augmente sans cesse.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

## La France pour la Pologne

« Le Temps » du 19 août dernier, en commentant la dépêche de M. Ribot à M. Jezierzki, président du Congrès Polonais de Moscou, publie cet important article que nous reproduisons « in extenso » (1).

Dans la douleur, la Pologne renait, et elle retrouve l'amitié fidèle de la France. Les membres du congrès polonais qui vient de siéger à Moscou ont télégraphié au président du conseil français, adressant « à la grande nation sœur l'hommage de leur admiration sans bornes ». Ribot a répondu que le gouvernement de la République française « salue le retour à la vie nationale de tous les tronçons de la noble nation polonoise ». L'indépendance et l'unité de la Pologne figurent dans notre programme de paix, comme elles sont inscrites dans le message de paix que lançaient en décembre dernier le président Wilson.

Ce n'est pas à un entraînement sentimental qu'obéit la politique des alliés, mais à une leçon de l'Histoire. On voit trop court, quand on ne fait remonter qu'à Sedan, à Sadowa ou même à la spoliation du Danemark, les origines du conflit actuel. Elles datent, en réalité, de la répression que le roi de Prusse et le tsar de Russie ont organisée en commun contre la Pologne en 1863. Cette répression, qui a sévi en territoire russe, a été inspirée par le gouvernement prussien. Dès 1861, Bismarck, qui représentait Guillaume Ier à Pétersbourg, protestait, au nom de son maître, contre les ménagements qu'Alexandre II semblait disposé à garder envers les Polonois : « Le roi, écrivait-il, est très préoccupé de penser que des concessions nationales pourraient être faites aux Polonois. Non seulement elles encourageraient les habitants de notre Posnanie et les émigrés de l'étranger, mais elles auraient aussi le malencontreux résultat de réveiller la question polonoise en Angleterre et en France. » On sait comment le gouvernement russe eut le malheur d'écouter Bismarck et de signer ensuite avec le général von Alvensleben la convention destinée à écraser les Polonois. Dès ce moment, la Russie était réduite à laisser faire la Prusse en Europe, et la Prusse allait en profiter largement. La convention Alvensleben est du 8 février 1863 ; le 17 juin suivant, Guillaume Ier excitait déjà Alexandre II contre la France : « Tous les intérêts particuliers des gouvernements légitimes, lui mandait-il, doivent se soudronner au besoin impérieux de repousser, par des efforts solidaires, toute attaque dirigée contre l'un d'entre eux par une puissance qui se constitue l'alliée de toutes les révoltes. » Le supplice de la Pologne préparait l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Il est juste que ces deux grandes iniquités soient réparées à la fois.

M. Ribot déclare, dans son télégramme aux membres du congrès polonais, qu'« une armée polonoise autonome combattrait bientôt sous son drapeau national à côté de l'armée française ». Il ajoute que le gouvernement français en est fier. C'est là, en effet, qu'apparaît toute la différence entre notre politique polonoise et celle de nos ennemis.

Les alliés n'occupent plus aucun territoire polonois. A la Pologne indépendante, que le gouvernement de Petrograd a reconnue au mois de mars dernier, ils ne peuvent donc conférer en ce moment qu'un seul attribut de souveraineté : une armée autonome, composée, comme le dit M. Ribot, des Polonois actuellement séparés de la mère-patrie. Le gouvernement français, par son décret du 4 juin, a pris l'initiative de créer une pareille armée, dans des conditions qui lui assurent la plus large indépendance. Un patriote polonois, M. Erasme Piltz, en a dit : « C'est le premier acte concret et positif vers la réalisation de l'Etat polonois. » Le congrès de Moscou, s'associant au vœu que les délégués des militaires polonois votaient à Petrograd il y a deux mois, vient d'insister pour qu'une armée polonoise soit créée également en Russie : « Le congrès estime que dans les conditions actuelles, le facteur le plus important de l'unité intégrale et de l'indépendance complète de la Pologne est la création d'une force armée polonoise. » A la lumière des événements qui se déroulent sur le front russe, on ne voit pas quelle

(1) Les passages en italique sont soulignés par nous (N. d. l. R.)

raison militaire s'opposerait à la réalisation d'un vœu dont la portée politique est si grande.

Tandis qu'une armée polonaise se forme dans notre camp, dotée d'indépendance, et destinée à lutter pour l'indépendance, l'Allemagne procède tout autrement. Elle tâche à la fois d'épêcher que les Polonais ne combattent à nos côtés et de les obliger à combattre pour elle. Ce sont là deux besognes opposées, puisque l'une consiste à prêcher l'antimilitarisme et l'autre à faire fleurir le caporalisme prussien. Mais l'Allemagne a trouvé dans chaque cas des instruments appropriés.

Pour dissuader les Polonais d'être nos alliés, elle a employé ses agents d'extrême gauche. Au mois de juin, de prétextes socialistes ont essayé de saboter le congrès des délégués militaires qui siégeait à Petrograd : douze d'entre eux l'ont quitté avec fracas, sous le prétexte original que ce congrès militaire était « militariste ». Leur esclandre n'a d'ailleurs pas eu de résultat, puisque le vœu qui réclamait la formation d'une armée polonaise a été finalement voté par 230 voix contre 8. Mais ils exécutaient une consigne : la résolution adoptée le mois précédent par les délégués du « comité démocratique » polonais de Petrograd et par les délégués du Conseil d'Etat institué par les Austro-Allemands à Varsovie. Les représentants de ces deux organisations, qui ne semblaient pourtant pas faites pour s'entendre, s'étaient en effet rencontrés à Stockholm. Ils s'y étaient mis d'accord sur deux principes dont le rapprochement suffit à caractériser le but : d'une part, la direction de la politique nationale polonaise doit appartenir au Conseil d'Etat qui fonctionne sous la surveillance du général von Beseler, mais d'autre part la propagande qui pousse à créer une armée polonaise en Russie « est reconnue funeste, et des mesures seront prises pour l'enrayer ».

A Stockholm, les membres du Conseil d'Etat ont approuvé cette formule. A Varsovie, par contre, ils en ont approuvé une autre : au commencement de juillet, ils ont voulu imposer aux officiers et aux soldats des légions polonaises, qui sont des volontaires, l'obligation de prêter un serment où il était promis « de conserver dans la guerre actuelle la fraternité d'armes avec les armées de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie ». On se rappelle que les légionnaires ont refusé en masse ce serment déshonorant. On se rappelle que les autorités allemandes ont riposté en maltraitant ces volontaires patriotes et en arrêtant leur chef si populaire, Pilsudzki. Devant l'indignation générale, le Conseil d'Etat s'est efforcé de paraître un peu moins complaisant envers l'envahisseur. Il a d'ailleurs été diminué, au début de juillet, par la démission des membres de gauche, circonstance d'autant plus fâcheuse que dès le mois de janvier les partis de droite ont refusé d'y siéger. Les personnes qui y restent ne semblent guère avoir de titres à parler au nom de la Pologne. Aussi le congrès de Moscou vient-il de porter sur le conseil de Varsovie ce jugement sévère : « En raison de la dépendance à laquelle il est tenu vis-à-vis des puissances centrales, il ne peut être l'autorité qui exprime et dirige la volonté de la nation. »

La volonté de la nation, le congrès l'a formulée. Il faut qu'à l'issue même de la guerre actuelle une Pologne indépendante se trouve reconstituée. Il faut que cet Etat indépendant englobe tous les territoires polonais. Il faut que l'embouchure de la Vistule lui appartienne, afin de lui donner accès à la mer. Ces revendications, que l'Allemagne repousse avec fureur et qu'on cherche vainement dans la note du Saint-Siège, nos amis Polona's les verront se refléter dans le télégramme du M. Ribot.

On peut se procurer à l'administration de la revue POLONIA :

1) Un Manuel de la langue Polonaise à l'usage des Français, broché, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 90; relié, 5 fr.; franco, 3 fr. 40 (de M<sup>e</sup> Zielińska).

2) Album des Polonais dans l'Armée Française. 4 fr.; franco, 4 fr. 50.

3) La France et la Pologne à travers les siècles, prix 5 fr.; franco, 5 fr. 50; étranger, 6 fr.

4) Insigne polonais en émail avec l'aigle blanc, franco, 3 fr.; étranger 3 fr. 50.

5) Epingle en émail, franco, 2 fr. 50; étranger, 3 fr.

6) Cartes nationales polonaises diverses, la douzaine, 1 fr.; franco, 1 fr. 25

7) Timbre de propagande avec l'aigle polonais le cent, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 65.

8) La France pour la Pologne (enquête), 4 fr.; franco, 4 fr. 50.

## La Note pontificale et les Polonais

Le pape Benoit XV a envoyé le 15 août aux puissances belligérantes une note dans laquelle il esquisse un programme de paix.

Parmi les solutions que le pape propose, les unes ont pour objet de faire durer la paix, les autres sont destinées à en établir les bases. La durée de la paix serait assurée — la chose y est, sinon le mot — par une Société des nations. Rien n'est plus conforme aux désirs des alliés, à leurs désirs déjà anciens. C'est dès le printemps de 1913 que le président Wilson a demandé aux autres nations de conclure avec les Etats-Unis des traités d'arbitrage qui excluent pratiquement toute chance de guerre, et son offre a été acceptée par les puissances de l'Entente. Mais l'Allemagne et l'Autriche n'y ont pas donné suite, de même qu'elles ont repoussé en 1914 l'arbitrage de La Haye et les projets de conférence. Le Souverain Pontife doit donc reconnaître que tout dépend, non pas des intentions qu'auront demain comme hier les Etats pacifiques, mais des sanctions à prendre contre les perturbateurs de la paix. Il a signalé le problème. Il ne paraît pas l'avoir approfondi.

Quant aux conditions qu'il s'agirait d'inscrire dans le futur traité, une seule est relativement nette : celle qui consacre l'indépendance de la Belgique, pour laquelle nous combattons en même temps que pour notre propre indépendance. Mais à côté d'elle, que de lacunes regrettables !

Le passage concernant la Pologne est peut-être chaleureux, mais il ne parle pas de la reconstitution intégrale de notre indépendance.

« Le même esprit d'équité et de justice — déclare le pape — devra diriger l'examen des autres questions territoriales et politiques, notamment celles relatives à l'Arménie, aux Etats balkaniques, aux territoires faisant partie de l'ancien Royaume de Pologne, auquel en particulier ses nobles traditions historiques, les souffrances endurées spécialement pendant la guerre actuelle doivent justement concilier les sympathies des nations »

L'opinion de M. Wilson était beaucoup plus franche et plus claire. En général M. Wilson était infiniment plus apostolique dans son message que le Souverain Pontife dans sa note.

Autrefois la Papauté savait mieux discerner les faibles des forts, les opprimés des oppresseurs. Le 24 avril 1864, pour protester contre l'affreuse répression de l'insurrection polonaise par les Russes, le pape Pie IX prononça un discours sublimé :

« Ce potentat (Alexandre II) qui s'appelle faussement catholique d'Orient — tonnait Pie IX — et n'est qu'un schismatique rejeté du sein de la véritable Église, ce potentat, dis-je, opprime et tue ses sujets catholiques, qu'il a poussés, par ses rigueurs, à l'insurrection. »

Et plus loin :

« Et que personne ne dise qu'en m'élevant contre le potentat du Nord je fomente la révolution européenne; je sais bien distinguer la révolution socialiste du droit et de la liberté raisonnables, et, si je proteste contre lui, c'est pour soulager ma conscience. »

Quelle différence entre les paroles de ce vieillard désarmé qui, seul, debout au milieu de l'Europe prosternée devant la Russie, demandait compte du sang de la Pologne, et l'appel de Benoit XV qui parle en politique et non en religieux. Pas un moment il ne songe à s'élever au-dessus des contingences jusqu'aux grands principes de droit et de justice que le vice-roi du Christ a reçu la mission de faire prévaloir dans le monde.

Pourquoi le Saint-Siège n'a-t-il pas jugé pos-

sible de s'associer à la démarche du président Wilson en décembre dernier? Pourquoi prend-il la parole au moment où l'intervention des États-Unis et l'échec de la guerre sous-marine ont définitivement enlevé aux Hohenzollern l'espérance de dicter la paix? La révolution russe a donné un grave avertissement aux Habsbourg. Dans ces conditions, le gouvernement de Vienne a plus de raisons que jamais pour désirer la fin immédiate de la guerre.

Nous n'avons pas lieu toutefois de douter des sympathies du Souverain Pontife pour la Pologne. Il a compris toute l'étendue de son malheur et il voulut bien autoriser le Comité Polonais de Vevey, fondé par Henri Sienkiewicz, à faire dans toutes les églises catholiques une quête au profit des victimes de la guerre en Pologne.

M. JUNOSZYC.

## AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

### — L'héroïsme des Lanciers Polonais attesté par le Généralissime Russe.

Le correspondant du « Rousskoë Slowo » de Moscou auprès de l'armée active russe, communiquait des détails sur la conduite héroïque du régiment de Lanciers, de la division des Chasseurs polonais.

« L'antique gloire des régiments polonais, — écrit le correspondant — a été ressuscitée, sur les tristes champs de la honte et de la défaite, par le régiment des Lanciers polonais. Pendant la bataille de Krechowce, une des divisions russes, avec sa section d'automobiles blindées, fut entourée par les Allemands. Les Lanciers polonais, ayant à leur tête le vaillant colonel Moscicki, reçurent l'ordre de sauver la situation. Six fois ils attaquèrent à cheval l'infanterie ennemie, de front, de flanc et enfin sur ses derrières. Les Allemands ne purent résister et battirent en retraite. L'armée russe put heureusement se retirer. »

Le général Kornilov a adressé le 24 juillet, à ce régiment de Lanciers, le télégramme suivant :

« Je remercie du fond du cœur le chef des admirables Lanciers polonais, les officiers héroïques et les Lanciers pour leur premier geste militaire à Krechowce. Par cette action, ils ont ressuscité la gloire militaire de leurs aieux et acquis le droit d'occuper une place d'honneur dans les rangs de la brillante cavalerie de l'armée soviétique. En rappelant ici les furieuses attaques des Lanciers polonais à Somo-Sierra, je suis convaincu que le sang des aieux coule dans les veines de leurs petits-fils et que ce sang est une garantie et une assurance pour la Pologne renaissante, la future liberté et le droit des nations à disposer de leur sort. »

« Je destine à chaque escadron 10 croix de Saint-Georges.

« KORNILOV. »

### — Le président du Conseil d'Etat Provisoire démissionne.

D'après l'« Information télégraphique suisse » (de Zurich), la « Gazeta Poranna » (Gazette du Matin), de Varsovie, annonce que M. Niemojowski, Maréchal de la couronne (Président du Conseil d'Etat), a donné sa démission par suite des critiques formulées à son adresse par le Club Politique des Partis. Le Conseil d'Etat provisoire a résolu de prier M. Niemojowski de retirer sa démission.

M. Niemojowski est le septième, sur les 25 membres du Conseil d'Etat provisoire, qui a donné sa démission. Le huitième est M. Janicki, démissionnaire pour des motifs jusqu'à présent inconnus. Quant au neuvième, M. Sudnicki, germanophile à outrance, c'est le Conseil d'Etat provisoire qui a demandé au général-gouverneur von Beseler de le relever de ses fonctions.

## JOSEPH PIŁSUDZKI ET SES LÉGIONS POLONAISES

### III

Au moment de la grande offensive austro-allemande du printemps 1915 contre les Russes, les trois brigades des Légions combattaient avec l'armée autrichienne de l'archiduc Joseph-Ferdinand. Puis elles se couvrirent de gloire en Wolhynie et en Podolie.

Pilsudzki pouvait encore avoir des illusions. Les Russes étaient battus et les territoires de l'ancienne République de Pologne étaient occupés par les Austro-Allemands presque en entier. Mais le temps passait, les Allemands s'organisaient en Pologne et s'y comportaient comme en pays conquis.

Pilsudzki, qui d'ailleurs souffrait toujours à l'idée que sa politique l'avait amené à combattre aux côtés des Allemands, commença à opposer une résistance passive à ses chefs autrichiens et allemands. En juin 1916, au moment de l'offensive de Broussilov, les brigades polonaises furent placées sous les ordres du général allemand von Bernhardi, le fameux pangermaniste et auteur des livres « *Unsere Zukunft* » (Notre avenir) et « *Der nächste Krieg* » (La future guerre), dans le groupe d'armées commandé par von Linsingen.

Et lorsque au plus fort de la poussée russe, les armées austro-allemandes reculaient depuis la Pripet jusqu'aux Carpates, le haut commandement allemand envoya les brigades polonaises sur le Stochod, position importante qui protégeait Kowel. Pilsudzki comprit que le corps des volontaires polonais, créé par lui pour lutter pour la Patrie, servait les intérêts purement allemands et que les Allemands voulaient faire massacrer les éléments indépendantistes polonais, qui les gênaient beaucoup dans leur politique. Il prit alors une décision grave : malgré les ordres stricts de von Bernhardi, commandant d'armée, le 29 août, il retira sa brigade décimée de la ligne de feu. S'il échappa au Conseil de guerre et peut-être aussi à la mort, c'est seulement grâce aux instances de l'Autriche.

Pilsudzki dut démissionner, mais son acte sauva les Légions, car les Allemands envoyèrent aussitôt les deux autres brigades à l'arrière. Le geste de Pilsudzki eut une portée bien plus grande encore, il ouvrit les yeux à des milliers de jeunes gens et les empêcha de s'engager dans la soi disant « armée polonaise », en faveur de laquelle certains milieux austrophiles faisaient une active propagande.

Le 6 août 1916, à l'occasion du deuxième anniversaire de l'entrée de la Légion en Pologne russe, Pilsudzki adressa à ses soldats un ordre du jour dans lequel il disait : « Tant que je resterai à la tête de nos troupes je défendrai jusqu'à mon dernier souffle, ne reculant devant rien, notre honneur de soldats polonais, ce bien, que nous devons transmettre intact à nos successeurs ; j'exige ceci de vous, soldats... »

Pilsudzki a montré comment il entendait l'honneur du soldat polonais.

\*\*

Lorsque les Empires Centraux déclarerent par l'acte du 5 novembre 1916 « l'indépendance », bien restreinte assurément, de la Pologne russe, Pilsudzki entra au Conseil d'Etat de Varsovie sans trop se fier aux promesses de Berlin, mais en considérant qu'il était de son devoir de participer aux travaux de cet embryon de gouvernement polonais. Il voulait surveiller de près l'évolution de l'idée de la création d'une armée polonaise. Pilsudzki n'oubliait pas que dans la

proclamation des deux empereurs du 5 novembre, il était dit clairement que le nouveau Royaume devait commencer par organiser une armée dont l'instruction et la direction « seront réglées d'un commun accord entre monarques alliés ». Or, si Pilsudzki désirait ardemment voir une armée polonaise se constituer en Pologne pour défendre le pays contre n'importe quel agresseur, il ne voulait pas du tout voir les Polonais enrôlés de force dans les armées austro-allemandes. Pilsudzki se rendait compte que la proclamation d'un « Etat polonais indépendant », sans déterminer avec précision les frontières de cet Etat ni les conditions politiques et économiques de son existence, n'est pas une solution véritable de cette question. Cependant pour des raisons mentionnées plus haut, Pilsudzki décida d'entrer dans le Conseil d'Etat, définitivement constitué par les Allemands, le 2 février dernier.

A cette époque les partis politiques à Varsovie formèrent deux blocs : le Club Politique des Partis (Koło Miedzypartyjne), et le Conseil National (Rada Narodowa).

Le Club Politique des Partis se déclara prêt à envoyer ses représentants au Conseil d'Etat, mais seulement à condition que la création de l'armée polonaise serait exclue de la compétence de ce Conseil, que l'activité politique du Conseil ne serait entravée en rien par les autorités d'occupation et que le Conseil d'Etat provisoire préparerait immédiatement les élections à la Diète de Pologne, sur la base d'un système électoral démocratique. Von Beseler naturellement refusa de prendre en considération les réserves du Club Politique des Partis et par conséquent, celui-ci s'abstint d'entrer au Conseil d'Etat. Seuls les partis groupés dans le Conseil National envoyèrent leurs représentants au Conseil. Le parti le plus fort du « Conseil » était le Comité Central National (Centralny Komitet Narodowy), socialiste, très antirusse, mais aussi — à l'encontre des autres groupes représentés dans le Conseil d'Etat — très porté à une vive opposition contre les autorités d'occupation austro-allemandes.

Le chef moral du Comité Central National était le général Joseph Pilsudzki. A ce Comité se rattachait l'Organisation Militaire Polonaise (Polka Organizacja Wojskowa), comprenant plusieurs dizaines de milliers d'adhérents des sphères ouvrières et aussi intellectuelles. Le Comité Central National tenait toujours ces contingents en réserve et empêchait les jeunes gens de se présenter aux bureaux officiels de recrutement. Cette attitude de Pilsudzki était très logique, car elle partait du principe que l'armée polonaise, constituée sur le territoire national, doit être soumise à un gouvernement polonais, et non à un gouvernement étranger. En outre, Pilsudzki attendait, pour prendre une décision, que l'Entente reconnaît le caractère international de la question polonaise et fit une déclaration en faveur de l'indépendance de la Pologne.

Le message de M. Wilson du 22 janvier dernier, où le président des Etats-Unis pose nettement le postulat d'une « Pologne unifiée et indépendante », fut une grande impressionen Pologne, et fut une raison de plus pour que Pilsudzki continua à garder son attitude réservée.

Le département militaire du Comité National Suprême de Cracovie faisait toujours une active propagande en vue de la prochaine constitution de l'armée « polonaise », sous le commandement des puissances centrales. Mais son action, grâce à l'influence du général Pilsudzki, du lieutenant-colonel Sosnkowski son ancien chef d'état-major, et de M. Kasprzycki, président de l'Organisation Militaire Polonaise, n'a donné que des résultats bien médiocres. En quatre mois, d'après

les renseignements officiels, dans le Royaume de Pologne tout entier et en Lithuanie, 1.878 volontaires, dont 830 n'ont pas répondu à l'appel, se sont inscrits sur les listes d'engagement. En outre, 296 ont été reconnus impropre au service militaire.

Cet échec était d'autant plus sensible pour les Allemands, que d'après la statistique des partisans du recrutement il y a dans le Royaume de Pologne 1.026 000 hommes en âge de porter les armes. Berlin a pu se convaincre que la Pologne ne fournira pas de bon gré ses troupes. Mais le besoin du « Menschmaterial » se fait de plus en plus sentir et dès lors pour endormir les soupçons des Polonais, les Allemands emploient un moyen à leurs yeux radical.

(A suivre.)

CASIMIR SMOGORZEWSKI.

*L'abondance des matières nous oblige à renvoyer la fin de cet article au prochain numéro.*

### UN ÉCRIVAIN POLONAIS

## DYGASINSKI

### II

Et pourtant, « *autour de la bête cigogne, combien de débauches, de folies, de passions, d'épanchements de coeurs tendres ! On sent l'amour partout : dans l'air, dans l'eau et sur la terre* ». Chaque mâle déploie ses attractions : qui joue de sa queue en éventail, de ses ailes en basques, qui montre ses belles façons, se prosternant en réverences, qui s'égosille tant et plus. « *Le coq de bruyère a tendu le cou, avancé sa tête aux plumes hérissées, étalé bellement la queue, tressé les ailes — tout ceci est un signe de vive passion — et appelle aux ébats amoureux d'une voix sèche* ». Pendant ce temps, dans la clairière, les poulettes convoitées grignotent les bonbons de jeunes pousses et « *habillées des robes les plus modestes, sautillent, inclinant leurs petites têtes, baissant leurs paupières, ne souffrant mot (tout cela plaît énormément aux beaux et preux chevaliers)*. Bien qu'il y ait parmi elles des veuves et des divorcées, on les prendrait toutes pour des vierges ».

La forêt entière est à la joie : évoqué les noces de la vie, la fête de l'amour ! Les divinités et les génies tutélaires s'épousent, les bêtes s'accouplent, et tout est aujourd'hui en liesse. « *Un tel rossignol, de telles mésanges et fruvielles — n'est-ce pas un opéra, un ballet et un cirque ? ...* »

Mais le décor change. Ce n'est plus blanc et rose de par le monde, c'est vert, or et rouge. Les voluptés, les délices et les folâtreries, les gazouillis et les ramages du printemps céderont la place aux bonheurs plus graves de la maternité et aux soucis paternels. On couve les petits, et puis on les nourrit... l'existence devient vraiment dure.

Aussi, de nid à nid, il y a des querelles, des piailllements et des pleurs ; — et cela va de mal en pis. Après les idylles, les sorties et les farces — le drame de la vie, avec son lugubre cortège de cruautés et de malheurs. Déjà « *le bouvreuil se lamenta parce que la pie-grièche lui a tué et mangé sa couvée ; dans le nid de la pie-grièche on entend nuit et jour un piaulement de désespoir : c'est l'épervier qui a mis tout en pièces ; l'autour tomba sur l'aire des éperviers et la dévasta férolement ; le chat étrangla les petits de l'autour ; et que de nids le vent fit choir, combien furent emportés par les eaux ou perdus mystérieusement, sans trace* »... La nuit ronge le jour, d'abord — insensiblement, par minutes, puis — gloutonnement, à grandes bouchées lui avale des heures. Le soleil est de moins en moins clément et devient capricieux et maussade. Enfin, les éléments se déclarent pour tout de bon la guerre. La loi inexorable de *struggle for life* suit le rythme de cette progression. Et les méchants l'emportent sur les doux les forts sur les délicats ; — la prépotence du terrible chat-huant remplace l'aimable suprématie du roitelet joyeux et tendre. Dans le fin fond des bois,

on rencontre de plus en plus fréquemment les sombres tableaux des calamités et de la mort.

Ici, « la pie-grièche tout en haut d'un prunier sauvage a installé son gibet où elle empale sur des ronces les victimes de ses chasses et de ses rapièces : des insectes de toute sorte et des oiselets pris de la nichée ».

Là, la corneille, madrée et voleuse, comme pas un à dix lieux à la ronde, poursuit un pauvre lièvre qui n'en peut mais. Le malheureux « oreillard » (1) passe, glisse, s'arrête tout court et fait le beau, biaise, ruse, n'ayant ni courage ni armes, pour affronter un combat singulier. « Cré nom d'un chien, dit-il en courant, quel fichu sort que le mien ! et atteint par le bec acérée de la corneille, il balbutie un grognement prr... prrou... et remue sa lèvre moustachue tout à fait à la manière d'un homme qui aurait envie de pleurer »...

Les orages d'automne, précédés de vents, « gars terribles », viennent souvent hanter la forêt. Alors, avant que la foudre les frappe et que la pluie les cingle, « les sapins barbus, les pins et les sapinettes exhalent un murmure long et solennel, et leurs mères branches grincent et craquent dans les jointures. Les frêles rameaux des bouleaux ondulent comme des vagues et s'écartent, laissant à nu le beau corps blanc de l'arbre paré de banderettes noires, et les chuchotements mystérieux de la boulai s'épandent dans les bois, pareils au murmure d'une foule assemblée à l'église ; les feuilles du tremble qui ordinairement frissonnent, toujours craintives, à présent frémissent, s'agissent sans répit, on dirait des papillons attachés avec des fils par les pattes ; les chênes, les hêtres, les tilleuls et les érables se mettent à mugir si fort qu'on croirait entendre de loin les flots affluer, pour submerger la Terre »...

Mais, voici un nouveau changement de mise en scène. La neige couvre charitalement la forêt qui, dépouillée par l'automne, était restée nu-tête et nus-pieds ; le « gel chenu », en la serrant dans ses bras d'impostable titan, a étouffé la terre ; les oiseaux se sont tus : plus de glorification de celle qui fut la belle épousée du Soleil... Le roitelet seul, si humble et misérable, et si fidèle, lui chante ses pauvres actions de grâces, appelant la miséricorde du Lumineux, priant pour le réveil de la nature endormie et pour des lendemains plus heureux. « Les petits et les doux, selon les arrêts de Dieu, furent de tout temps le germe de la grandeur, — ils créent l'avenir »...

Doué d'un sentiment religieux où se mêle, d'une façon curieuse, le paganisme panthéique à la tendresse chrétienne, et pénétré de l'idée manichéenne, Dygasiński voit dans la vie des êtres et des choses un roman plein de splendeur. Il le voit et le transcrit, sans verser dans l'anthropomorphisme, c'est-à-dire, sans donner aux uns les apparences, sans prêter aux autres les pensées et les paroles humaines ; — et ceci fait l'originalité foncière de son œuvre.

Dans le « Roman du Renart », les animaux s'assimilent de bien près aux hommes, et Tibert est moins un chat proprement dit que la chattemite et le chat-fourré ; Tiercelin, moins un corbeau que le prêtre. Et Renart le goupil avec sa femme Ermeline, le couple d'Ysengrin le loup et de dame Hersent la louve, Courat le lièvre, Bernart l'âne, Brichemer le cerf, Rosnel le matin, Chantecler le coq et Pinte sa poule — tous et toutes jouent des travestis dans une vaste parodie satirique.

Si nous prenons les « Fables » de La Fontaine, nous y trouvons une combinaison d'actions et de formes humaines avec les actions et les formes propres aux bêtes, — combinaison géniale, pleine d'esprit et de justesse, mais, tout de même, factice et, en définitive, arbitraire.

Et partout, dans les œuvres dérivant de ces deux grandes sources du genre — que ce soit le « Reinike Vos » flamand et le « Reinicke Fuchs », de Goethe, ou bien, en decrescendo, le « Chantecler », de Rosrand et les délicieux « Quatre Dialogues », de Mme Colette — les personnages ne sont, à la manière de Grandville, que « Les hommes à têtes de bêtes » et servent de prétexte pour fustiger nos moeurs, nos institutions et nos vices.

Chez Dygasiński, la société des animaux, prise

sur le vif et gardée dans son cadre, reste « au naturel » et ne singe pas la société humaine. — Par une observation minutieuse et grâce à une intuition psychologique hors ligne, l'auteur des « Noces de la Vie » arrive à nous présenter ce monde, extérieurement, tel qu'il est et intérieurement, tel qu'il doit être, selon toute vraisemblance. — Bien certainement, Dygasiński eut recours au folklore, et les livres savants de zoologistes, de même que les recueils de chasseurs l'ont pu guider quelque peu ; mais c'est surtout son œil pénétrant, son ouïe de trappeur, son esprit aigu et son tendre cœur qui lui ouvrent l'accès au royaume de nos « frères inférieurs ».

Etant un des plus grands peintres animaliers, Dygasiński s'entend à dessiner, avec une précision admirable, la silhouette, l'attitude, la démarche de toute bête qu'il connaît. Ecoutez deux ou trois de ses descriptions, ou plutôt, regardez deux ou trois de ses portraits : « Le chat-huant, par sa couleur, a l'air d'un fragment de roc, marqué tout comme lui d'hieroglyphes, noir sur gris. Il passe ses journées dans le creux des roches ou collé contre le tronc d'un arbre, dans les fourrés feuillus. Enflé sombrement, en colère, ou simplement triste, il sommeille au milieu du jour, les yeux mi-clos, tandis qu'autour de lui bout une vie tumultueuse. Tout à coup, il a ouïe on ne sait quel bruit à proximité de son gite, le voici dressant les deux panaches qui lui ornent, près des oreilles, la tête et tournant de ce côté une paire de prunelles grandes, rondes, luisant comme deux louis d'or »... Fausse alarme ! et lui, l'alerte passée, « ramène son ample manteau rayé noir et s'en emmitoufle si bien qu'on ne voit de dessous le vêtement qu'un doigt armé de griffes puissantes ; les noirs panaches s'abaissent sur sa grosse cabochette munie d'un nez affilé et crochu... »

Et voilà comment Dygasiński croque, en deux esquisses hâtives, son petit héros et son grand favori, le plus aimable de tous les oiseaux de la forêt polono-sienne : « le Roitelet, oiselet tout minime, — vraie motte de terre — gris-roux, moucheté, sans cesse sautillant avec sa petite queue en l'air, comme s'il voulait prouver, par sa mignonne personne, que la vie c'est le mouvement... Famélique, mais dûment baigné dans la neige, il jeta un coup d'œil par-ci, un coup d'œil par-là, tourna en rond, salua galamment de la tête, fit une gentille révérence avec sa petite queue ; il n'eut point fait mieux s'il savait sourire à la mode des hommes. »

En parlant de la fauvette « du sexe masculin », Dygasiński aura soin de nous renseigner qu'elle est « de celles qui portent, comme coiffes, de menus bonnets noirs » ; et du pivert, il nous dira que c'est « un oiseau travailleur, énergique, bien rablé, fort de cou, d'épaules et de crâne et pareillement fort de queue ».

Parfois, à côté de l'image physique du « modèle », Dygasiński trace son portrait moral. Il excelle même dans ce genre de descriptions, ce La Bruyère au petit pied. — Jugez-en plutôt : « Le bouvreuil, trouvère fadement sentimental et emphatique, coiffé d'un capuchon en velours noir, reste assis sur un nœud de branche et sifflote languissamment, toujours attendri, toujours sensible, le cœur toujours dolent ; même le jour de ses noces, il piaulait plaintivement, comme s'il voulait faire pleurer sa jeune épousée... »

« Le rossignol est fat et frivole... à la lumière du ciel étoilé, il chante pour la parade : haut et clair... »

« Le pinson, présomptueux et rancunier, n'a que moi à la bouche... »

« La mésange, la perversité personnifiée, fausse bonne femme, n'hésiterait pas à perdre son ami lorsqu'il s'agit de son avantage... »

« Le moineau, l'égoïste fier qui n'a vu de sa vie que le clocher de son village, n'admet rien hors de lui et de sa famille. Quant aux piés, aux gros-becs, aux corneilles, aux laniets, il se dit sur eux des choses terribles : on entend tout le temps : celle-ci est une voleuse, celui-là est un mouchard, un coquin, cette autre une entremetteuse. Il va de soi, qu'en tout ceci il y a beaucoup d'exagération. »

Comme vous voyez, dans ces caractéristiques, si dangereuses à qui ne saurait garder une juste me-

sure, la limite de la vraisemblance n'est jamais dépassée. Tout en se servant de signes, de définitions et de qualificatifs réservés aux hommes, pour les appliquer aux bêtes, Dygasiński ne perd pas de vue leur psychologie particulière, certes, moins complexe que la nôtre, mais encore plus secrète.

Une fois (et c'est la seule, je crois), ayant son œuvre magistrale, il a fait tenir à un chien des propos humains, encore que bien raisonnables et très opportuns, ma foi. « O ! âne naïf, disait ce chien, gardien du troupeau et philosophe, sache que la théorie et la pratique allemandes ne vont jamais d'accord. De ce qu'ils vous apprennent, il faut prendre tout à rebours. Je vais te parler bref et net : ce sont des égoïstes ! et quiconque les croirait, serait inévitablement perdu... » Et quelques lignes plus bas : « Avec les Allemands, il est nécessaire de suivre une politique rationnelle. Ne te laisse donc pas entraîner à des sensibilités, puisque tu n'attendriraient personne et montrerais ainsi que tu es faible... »

Cette faute de goût d'avoir prêté au chien des idées sur les méthodes et les façons tudesques, Dygasiński l'a commise dans son conte : « Les Mémoires d'un âne » (rien, évidemment, de commun avec le Cadichon de Mme de Séguir et avec la « Bibliothèque Rose »), faute bien pardonnable, vu la justesse de ces idées canines. Mais, partout ailleurs et, notamment, dans les « Noces de la Vie », Dygasiński laisse les bêtes à leur niveau de bêtes, et ne réserve le don suprême de la pensée qu'aux hommes, qui passent, du reste, dans le vague, à l'arrière-plan de l'histoire.

Or, si les animaux, par leurs faits et gestes, nous enseignent cette belle vérité qu' « il existe dans ce bas-monde la souffrance sans plainte, le sacrifice silencieux et tranquille, nés tous les deux de la Vie aussi simplement que le Bonheur, lui-même »

— les hommes seuls pouvaient découvrir dans leur foi immortelle, une autre vérité consolante et définitive : « non omnis moriar ».

Ce sont eux qui apportent la « bonne nouvelle » et qui disent qu' « au delà du monde visible, la Vie en a encore un autre, celui où ni la mort, ni la misère, ni aucun mal ne pénètrent ; de ce monde pur prennent leur source le culte des dieux, l'amour pour les aieux et le souvenir de leurs exploits les plus lointains ; de là partent aussi les grands chants des poètes, les fêtes et les rites sacrés ; c'est là où l'éternité demeure... »

Et ceci sert de moralité et de conclusion au chef-d'œuvre d'Adolphe Dygasiński.

Jan TOPASS.

FIN

## La question de Pologne

Nous trouvons dans la célèbre revue anglaise *Land and Water* dirigée par M. Hilaire Belloc, un remarquable article qui résume parfaitement l'état actuel de la question polonoise. Nous en donnons les passages essentiels :

Les Polonais n'ont jamais eu confiance dans l'Allemagne ; ils la considèrent comme l'ennemi le plus dangereux de leur nation. Bientôt après la proclamation austro-allemande du 5 novembre 1916, les conflits éclatèrent entre les Polonais et l'autorité allemande.

Les Allemands pensaient que les Polonais, satisfaits de la proclamation, consentiraient à combattre avec eux contre les Alliés ; mais les Polonais demandaient l'organisation immédiate d'un Etat polonois et le retrait des autorités germaniques de Pologne. Ils ajournaient la formation d'une armée polonoise jusqu'à l'établissement d'un gouvernement polonois indépendant.

Il existait quelques partisans enthousiastes de la formation immédiate d'une armée polonoise, mais ils n'avaient pas grande influence dans le pays. Certaines personnalités, plus ou moins responsables, furent autorisées à former, sous le patronage des autorités germaniques, un gouvernement provisoire, sous le nom de Conseil d'Etat ; mais elles le considéraient plutôt comme un compromis nécessaire pour diminuer la puis-

(1) L'expression de Francis Jammes.

sance des Allemands et pour épargner des souffrances à la population.

La grande majorité des Polonais était opposée à ce compromis et demeura hostile aux projets allemands. Les événements lui ont donné raison, car le Conseil d'Etat, après plus de six mois d'existence, est demeuré un gouvernement impuissant, toute l'autorité étant restée aux mains du gouverneur allemand.

Peu à peu les membres les plus distingués du Conseil d'Etat se sont retirés; ceux qui restent représentent une très petite minorité politique, satisfaite de faire figure de gouvernement, même sans autorité réelle.

Un coup mortel fut porté aux projets germaniques en Pologne par l'explosion de la révolution russe. Les socialistes polonais qui considéraient comme leur premier devoir de combattre la Russie tsariste et qui avaient été les fondateurs de la Légion polonaise dans l'armée autrichienne, déclaraient maintenant qu'ils ne voulaient plus prendre les armes contre la nation russe libérée, dès lors que la Russie nouvelle promettait de ne pas essayer de reconquérir la Pologne....

Avec la disparition du danger russe pour la Pologne, l'Allemagne perdait ce qui lui restait d'influence en Pologne. Tout ce qui représentait un élément de force était tourné contre elle. Il n'y avait que ces éléments non polonais qui entraînaient parfois les faibles à leur suite, qui ne se souciaient pas de l'avenir du pays et sont seulement pressés de reprendre leurs occupations d'autrefois qui voulaient accepter la solution allemande du problème polonais.

Ils avaient inventé la formule de « la Pologne nation neutre pendant la guerre »; par l'intermédiaire de leurs coreligionnaires ils avaient trouvé un fort appui en Russie et même, chose curieuse, chez les Alliés d'Occident.

Avec plus de vérité encore qu'au début de la guerre, la Pologne aujourd'hui peut être considérée comme appartenant au camp des Alliés.

Le sentiment d'hostilité à l'Allemagne parmi les masses polonaises devient si intense que l'on peut craindre la violence de son explosion. Les partis politiques qui dès le premier jour se sont montrés hostiles aux Austro-Allemands, deviennent tous les jours plus puissants.

Le parti socialiste lui-même, naguère favorable aux Empires du Centre, change maintenant ses positions; et c'est un fait significatif que Pilsudzki, le leader socialiste bien connu et l'organisateur de la Légion polonaise dans l'armée autrichienne, est maintenant soupçonné de sympathies pro-Alliées, et qu'il a été arrêté au moment où il essayait de passer la frontière avec un faux passeport.

Un congrès militaire polonais s'est tenu en Russie, où l'on compte de 500 à 700.000 soldats polonais dans les armées de la nouvelle république; ce congrès a exprimé le vœu qu'une armée spécialement polonaise soit organisée dans le but de combattre l'Allemagne avec la plus grande énergie.

En même temps les représentants polonais dans les autres pays alliés et même en Amérique travaillent à l'organisation d'une armée polonaise sur le front occidental et demandent que la Pologne soit reconnue comme belligérante et alliée de l'Entente.

En Pologne autrichienne et prussienne des manifestations se sont produites en mai dernier en vue de la réunion des trois tronçons de la Pologne, et les députés polonais au Parlement de Vienne ont même demandé pour la Pologne les territoires qui lui permettront d'avoir accès à la mer Baltique.

Cette réclamation contraire à la politique de l'Allemagne et de l'Autriche, a valu aux Polonais

une accusation de haute trahison à la Chambre des Seigneurs de Vienne.

*L'Allemagne ne voudra jamais renoncer à ses territoires polonais; par la Posnanie, la Silésie et les lacs de Mazurie elle entoure la Pologne et la tient à sa merci.*

Les dirigeants de la nation polonaise savent bien qu'une Pologne réellement indépendante, libre dans la direction de ses affaires et de sa politique extérieure, ne peut être que le résultat d'une grande victoire de la part des Alliés.

Quel que puisse être le développement de la situation intérieure en Russie, il est certain que notre allié orientale aura fort à faire avec les problèmes politiques et sociaux soulevés par la révolution, et avec les tendances séparatistes de la Finlande et de l'Ukraine.

Ces graves problèmes ne sauraient trouver une solution rapide, et pendant longtemps l'Allemagne pourra intriguer en Russie, entretenir les difficultés politiques et sociales dans ce pays, et garder la maîtrise dans l'Europe orientale.

Un pareil danger ne peut être prévenu que par la création d'une solide barrière entre l'Allemagne et la Russie sous la forme d'un Etat polonais indépendant.

La première condition de cette indépendance est la possession de la côte baltique, avec l'embouchure de la Vistule et du vieux port polonais de Dantzig. L'heure est venue pour les Alliés de réaliser ce grand dessein.

Si leur victoire n'était pas suffisante pour forcer l'Allemagne à restituer ses territoires polonais, la Pologne libre en apparence resterait sous le contrôle de l'Allemagne. Elle serait pour l'Allemagne un pont vers la Russie, comme l'Autriche-Hongrie est un pont vers l'Asie Mineure pour les ambitions allemandes. J. N.

## LIVRES NOUVEAUX

Vient de paraître : *La Pologne Mystique*, conférence faite le 13 mai 1917 au château Valrose, à Nice, pendant *Le Grand Gala Polonais*, au bénéfice de 14.000 Orphelins Polonais, réfugiés en Russie pendant l'invasion allemande.

L'éminent peintre polonais, M. Jan Styka, s'est proposé, dans cette conférence, de parler en artiste et en poète de la Pologne mystique. Après avoir brièvement montré que le mysticisme est non seulement particulier aux natures d'élite et aux esprits cultivés des races slaves, M. Styka prouve qu'on le rencontre souvent chez les plus humbles. Il rappelle l'étonnante prophétie du bardé paysan Wernyhora qui prédit sur son lit de mort en 1768 et les trois partages de la Pologne, et son long martyre, et les événements de l'heure présente.

Ces grands inspirés eurent une influence considérable sur le développement de la Pologne et sur les actions de ses héros. C'est ainsi qu'André Towiański enflama l'esprit d'Adam Mickiewicz, de Slowacki, de Goszczyński, de Balinski, du général Charles Rozycki, de l'abbé Dunski et de beaucoup d'autres qui reconnaissent en lui un envoyé.

Ces prophètes n'ont certes pas été sans contribuer à entretenir dans la nation martyre la foi en la réparation suprême, ils ont trouvé en M. Styka un interprète d'une haute et vibrante inspiration.

Parmi les éloges que l'illustre maître a reçus pour sa belle conférence, nous ne résistons pas au plaisir de citer la lettre de M. Abel Ferry :

« Cher Monsieur,

« Je vous remercie de votre envoi. Je n'avais pas besoin de cet « appel mystique » pour rester un ami dévoué de la Pologne.

« C'est à sa libération que l'humanité mesurera la victoire de l'idéal démocratique dans cette guerre.

« L'Allemagne a d'autres desseins. J'ai dans mes archives de famille de redoutables confidences de Bismarck à l'un de nos ambassadeurs.

C'est une politique bismarckienne que l'Allemagne poursuit à l'heure présente dans la Pologne qu'elle a conquise.

« Avec mes remerciements, croyez, mon cher maître, à l'expression de mes sentiments distingués. »

LUCE CHARPENTIER.

## NOS MORTS

**Stéphane Wodarczak**, né le 25 septembre 1890, à Chlebowo (Posnanie), volontaire polonais, engagé pour la durée de la guerre, est décédé le 7 juin 1917 à l'hôpital temporaire de Florina, des suites de maladie contractée au service. Wodarczak travaillait avant la guerre dans les mines de Lalalaing (Nord). Il faisait partie du deuxième détachement de volontaires polonais, qui fit son instruction militaire d'abord à la caserne de Reuilly (septembre 1914), et puis à Rueil à la caserne des sapeurs télégraphistes du 8<sup>e</sup> Génie. Faisant partie du 3<sup>e</sup> de Marche de la Légion Etrangère, Wodarczak a fait la première campagne d'hiver dans les tranchées de Frise, dans la Somme. Ensuite il prit part à l'offensive de l'Artois du 9 mai 1915, où il fut blessé au bras. Plus tard, Wodarczak fut envoyé à Salonique avec un bataillon de Marche de la Légion. Il prit part à tous les combats qui se déroulèrent autour de Monastir. C'est là qu'il tomba malade pour ne plus guérir.

On nous annonce aussi la mort de **François Gastal** et de **Dudziak**, deux légionnaires polonais du 2<sup>e</sup> Etranger. Ils sont tombés au Maroc, au moment où la colonne dont ils faisaient partie livrait un combat à une tribu arabe non soumise.

Honneur à eux ! Honneur à tous ces héros obscurs qui meurent pour la France et pour la Pologne !

## REVUE DE LA PRESSE

**La Presse Sociale** du 14 août dernier publie l'article suivant de M. A. Daudé-Bancel, son secrétaire général :

### Le sort de l'Autriche.

« De mauvaises langues accusent certains banquiers de s'intéresser de près, de trop près, à l'Autriche-Hongrie, à cause des valeurs austro-hongroises dont ils ont la responsabilité.

« Les mêmes mauvaises langues accusent le Pape de s'intéresser aussi de très près à la monarchie dualiste, parce qu'il verrait en elle, à défaut de la France méridionale, la nouvelle « Fille ainée de l'Eglise ».

« De plus, les mêmes mauvaises langues reprochent à certains journalistes de soutenir des thèses favorables à l'Autriche-Hongrie parce que, en dehors de toute question confessionnelle ou politique avouable, ils sont tenus par les reçus des sommes importantes qu'ils ont touchées avant la guerre pour faire dans leurs feuilles « ultra patriotes » de la propagande en faveur de François-Joseph, de sinistre mémoire.

« D'autre part, les Cabinets de Vienne et de Buda-Pest font, à l'instigation de Charles I<sup>r</sup>, plus habile que son prédécesseur, des efforts inouïs en faveur de la paix « blanche » — puisqu'ils doivent faire leur deuil de la paix pleine de gloire et d'avantages qu'ils espéraient en août 1914... .

« Ils veulent d'autant plus la paix que le Premier austro-hongrois, malgré ses flagorneries intéressées aux Polonais, aux Tchèques et aux Yougo-Slaves, ne peut maintenir l'Unité même de façade parmi les éléments disparates et ennemis dont se compose l'Autriche-Hongrie.

« La haine, une haine archi-justifiée se manifeste toujours lorsqu'on parle de leurs oppresseurs avec les éléments les plus représentatifs des nationalités toujours exploités et toujours trompées par les pangermanistes austro-boches.

« Les Polonais disent avant tout : « Delenda est Prussia ! » et les autres ajoutent : « Delenda est Austria ! »

« Malgré les campagnes intéressées de certains banquiers, de certains journaleurs, de certains ministres du Dieu de Paix et de Bonté et des Seidler et des Czernin flanqués de leur auguste Charles I<sup>r</sup>, un principe essentiel (et vital pour les peuples opprimés) doit guider notre action et diriger nos préoccupations. Certes, la Prusse autoritaire doit être matée dans ses classes dirigeantes et malfaisantes ; mais, pour sauvegarder les droits imprescriptibles des nationalités polonaises, tchèques et yougoslaves que la guerre doit libérer, avant tout, l'Autriche-Hongrie doit être politiquement détruite et dépecée... .

## ZIEMIE POLSKIE

Mołdawia, księstwo hołdownicze dawnej Rzeczypospolitej Polskiej, a obecnie część królestwa rumuńskiego, znajduje się w wielkim niebezpieczeństwie od chwili zajęcia Bukowiny przez wojska austriackie. Nie należy bowiem zapominać, że, roku zeszłego, Rumuni wtedy dopiero wypowiedzieli wojnę Austriji, gdy armia rosyjska gen. Lenczyckiego oczyściła całkowicie Bukowinę. Chcieli bowiem Rumuni mieć swoje lewe skrzydło zabezpieczone należycie, aby móc ze względuem bezpieczeństwem rozpoczęć inwazję Siedmiogrodu od wschodu i od południa, forsując przełęcze Alp Transylwańskich. Niedługo atoli trwał ich tryumf. Ofensywa kombinowana marszałków Falkenhayna i Mackensa spowodowała odwrót Rumunów na całą linii, a Dobrułą, Wołoszynę i nawet południową część Mołdawii wpadły w ręce Austro-Niemców.

Ofensywa niemiecka zatrzymała się w grudniu zeszłego roku. Front rumuński ciągnął się wówczas wzdułz granicy austriacko-rumuńskiej od Dorna-Watry do rzeki Trotus, która jest lewym dopływem Seretu rumuńskiego. Następnie pozycje Rumunów zniżały się ku Fokszanom, które są zajęte przez Niemców, i ciągnęły się wzdułz Seretu do ujścia tej rzeki do Dunaju, którego delta szeroka i błotnistą dzieli armię wrogie aż do morza Czarnego.

Całą zimę armia rumuńska się reorganizowała po pięciu miesiącach okrutnych walk z wrogiem ją przewyższającym liczebnie i czterykroć lepiej uzbrojonym. Kiedy Austro-Niemcy zaatakowali rewolucyjną armię rosyjską, Rumuni, przeczuwając niebezpieczeństwo, ruszyli naprzód w górskich dolinach rzek Susity i Putny. Celem tej ofensywy było odwrócenie uwagi sztabu austriackiego od Bukowiny. Jednakże aby zamierzony cel mógł być osiągnięty, należało, aby Rumuni przedarli się przez Karpaty do doliny Marosu w Siedmiogrodzie. Lecz to im się nie udało, albowiem Falkenhayn zaatakował ich jednocześnie nieco więcej na południe, od rzeki Putny ku Fokszanom.

Rumuni bronią się dotychczas dzielnie, lecz sytuacja ich jest niezwykle trudna. Mołdawia jest doliną, której środkiem płynie Seret; jej granicą wschodnią jest Prut, tworząc jednocześnie swem korytem granicę rosyjsko-rumuńską. Otóż na północnej granicy Mołdawii wojska austriackie znajdują się na obydwu brzegach górnego biegu Seretu i nawet na prawym brzegu Prutu (3<sup>a</sup> Armia aust., gen. Kritek). Na wschód Austracy stoją już od zimy na rumuńskich zboczach Karpat (7<sup>a</sup> i 1<sup>a</sup> Armie aust., gen. Koevess i Artz), a na południu Niemcy (9<sup>a</sup> Arma niem., gen. Falkenhayn) szturmują zażarcie od tygona, aby storsować linię Seretu dolnego. Jeśli to im się

uda, prawdopodobnie Austro-Niemcy zaleją całą Mołdawię.

Wówczas droga na Odessę będzie otwarta dla armii państw centralnych.

### — Oświadczenie Piłsudzkiego.

J. Piłsudski, rezygnując z godności członka Rady Stanu, złożył następujące oświadczenie: « Celem moim było zorganizowanie armii polskiej. W warunkach dzisiejszych nie widzę żadnej możliwości urzeczywistnienia tego celu i dla tego uważam misję swą w Radzie Stanu za skończoną, dalszy zaś w niej udział za zbyteczny. Jednocześnie proszę o skreślenie z budżetu pensji mojej w kwocie 1.200 marek. »

### — Nowe pismo ruskie we Lwowie.

Pod tytułem *Nowyj Czas* — jak donoszą dzienniki lwowskie — zacznie w lecie b. r. wychodzić we Lwowie nowe pismo ukraińskie pod kierownictwem wydawcy p. Ambrożego Berezowskiego, prof. ukraińskiej szkoły handlowej we Lwowie, a przy współudziale redakcyjnym wybitnych ukraińskich sił literackich artystycznych i publicystycznych. Pismo będzie tygodnikiem ekonomicznym, społecznym i literackim.

### — Niebezpieczny sztandar polski.

Ze Sremu donoszą do poznańskiej *Gazety Narodowej*: Podczas procesji Bożego Ciała powiewał w naszem mieście sztandar polski. Był on jednak w oczach policji nieznośnym, bo kazala go usunąć ku wielkiemu wzburzeniu zgromadzonego tłumu. Obywatele nasi nie zadowolili się jednak tym rozkazem i zrobili natychmiast telegraficzne zażalenie do wyższej władzy, które poskutkowało, bo po upływie kilku godzin zezwoliła policja na wywieszenie sztandaru polskiego.

### — Z Zakopanego.

Baje zna, wprost niebywała pogoda trwa tygodniami bez przerwy w Zakopanem, jak donosi krakowski « Naprzód ». Stońce praży, jak na nizinach — bywał, y nie poznają wprost Tatr i ich rzeźkiego, zimnego powietrza.

Zjazd jeszcze niezbyt wielki, « Gości » wprawdzie w Zakopanem sporo, lecz są to przeważnie goście starzy, jeszcze zimowi, stali. Nowi zaś napływają dopiero w ostatnich dniach — ostrożnie badając stosunki aprowizacyjne. Chleba w Zakopanem prawie nie ma — to kleska główna.

W górach, na poważniejszych wycieczkach turystów niewiele — prawie wszyscy turyści we wojsku. I ni znówu nie mają odpowiedniego towarzystwa wobec braku najlepszych tatarników; pozaatem niema turystycznego obuwia, zapowijantowanie wycieczkowe ogromnie podróżało i t. d. Jednakowoż bliższe i bardziej znane szlaki są licznie uczęszczane. Na Hali Gąsienicowej gązda Bustrycki już gazduje w schronisku, racząc turystów mlekiem, serem, masłem — chleba natomiast nema zupełnie.

Z innych polskich schronisk funkcjonuje Morskie Oko; ceny pokoi niezbyt wygórowane (3 kor. za łóżko), natomiast drogie jest jedzenie. Przy M. Oku naturalnie — mimo pogody — niema obecnie tego ruchu, tego rozwariu, tego wielobarwnego rozbawionego tłumu wycieczkowiczów, przybywających furkami, pojazdami autami. Majestat otoczenia i nastroju zyskuje oczywiście na tej ciszy; snią się tylko nieliczne gromadki turystów z naładowanymi plecakami.

W Dolinie 5 Stawów schronisko zamknięte i funkcjonować nie będzie — podobnie jak to było w roku zeszłym. Przenocować jednak można, wypożyczyszy klucz z Tow. Tatrzanskiego. Założyć należy, że z tego schroniska nie tylko deki wszystkie zabrano, lecz nawet siekiery nie pozostawiono, wobec tego nocleg jest bardzo utrudniony — niepodobna kosówka na opał narząbac.

### — Agitacja ukraińska na Podlasiu.

Z ostatniej naszej korespondencji z Podlasia, opisującej rządy hr. Waldersee, pozostawiła cenzura tylko ustęp o forytowaniu przezeń agitacji ukraińskiej — pisze krakowski « Naprzód »

Obecnie dowiadujemy się, iż w Białej Podlaskiej poczęło wychodzić ukraińskie pismoludowe: « Ridne Słowo ».

Piotrkowski « Dziennik Narodowy » przynosi dłuższy artykuł p. t. « Do czego to zmierza? » omawiający agitację ukraińską na Podlasiu (oraz w Grodziskiem). Powtarzamy zeń poniżej najcharakterystyczniejsze ustępy:

« Na terytorium parczewskiej Komendy etapowej (pow. włodarski, gubern. siedleckiej) zjawi-

ł się niedawno około stu Ukraińców. Odstawili ich do Komendy etapowej ukraińscy strzelcy siczowi. Przewiezieni przez nich Ukraińcy, są to młodzi ludzie, inteligentni, w ubraniu uniformowym, kraju kozackiego (kurtki granatowe, szerokie hajdawery, pasy, wysokie czapki) bardzo eleganckim i kosztownym. Podają się za jeńców rosyjskich z obozów ale to nie znajduje wiary, bo stosunków rosyjskich nie znają, natomiast mówią wszyscy po polsku i po niemiecku. Są to najwidoczniej Rusini galicyjscy.

« W Parczewie przyszło do starć z Ukraińcami, którzy obrazili uczucia religijne ludności, nie zdając czapek podczas procesji Bożego Ciała.

« Dla zobrazowania metod agitacyjnych Ukraińców godzi się przytoczyć fakt, że kiedy władze niemieckie powołały ludność do robót ciężkich w okopach, zjawili się wśród niej agitatorzy i starali się pozyskać ją do legionów (ukraińskich) obietnicą uwolnienia od robót.

« Wobec ciężkich warunków, w jakich żyje ludność tamtejsza, agitacja Ukraińców, prowadzona nęczącymi środkami wydaje pewne owoce. I tak: już przed dwoma tygodniami zwerbowali oni w Parczewie stu ochotników, a w Radzyniu kilkudziesięciu.

« Rola Ukraińców w oczach ludności miejscowości jest niejasna ale naogół zaufania nie budzą. Zwłaszcza że obok wypadków wstawiania się ich za chłopami wobec Niemców stwierdzono wypadki jawnego donosicielstwa.

« Agitują pod hastem, że « tu jest Ukraina, ten kraj nie może pod żadnym pozorem należeć do Polski i że ziemia pańska powinna należeć do chłopów — Ukraińców ».

« Ma to nastapić w drodze plebiscytu za 6 miesięcy, jeżeli ludność oświadczy swoją przynależność do Chełmszczyzny, przeciw państwu polskiemu.

« Agitacja zamierzona jest na dużą skalę i będzie zapewne rozszerzona. Ukraińcom udało się bowiem pozyskać do swej dyspozycji dwie drukarnie rosyjskie z Warszawy, z których jedną umieściły w Brześciu Litewskim, a drugą w Grodnie. W drukarniach tych drukują masowo odezwy i pisma ulotne w języku ukraińskim, które rozrzucają wśród chłopów. »

## W KOLONJACH POLSKICH

### • Zjazd wojskowych Polaków.

*Biuro Prasowe przy Polskim Komitecie Narodowym w Piotrogrodzie*, przesyła nam komunikat następujący:

Dnia 6-go czerwca odbył się w Piotrogrodzie Zjazd przedstawicieli 600.000 wojskowych Polaków, służących w armii rosyjskiej, który uchwalił rezolucję, w której zwraca się do Rządu rosyjskiego z wezwaniem, aby tenże zajął się niezwłocznie sprawą połączenia Polaków, rozproszych w armii rosyjskiej, w nierozdzielną polską siłę zbrojną, składającą się ze wszystkich rodzajów broni, z własnym korpusem oficerskim, własnym sztabem i organizacjami pomocniczymi, pod komendą Polaków i pod naczelnym dowództwem Zwierzchniego Wodza rosyjskiego. Polska siła zbrojna jest przeznaczona do walki na froncie austro-niemieckim i nie może być użyta w sprawach wewnętrznych Rosji. Rezolucję przyjęto większością 230 głosów przeciwko 8, przy 25 wstrzymujących się od głosowania.

Uchwała Zjazdu jest dowodem, że reprezentanci 600.000 wojskowych Polaków pragną, zgodnie z tradycjami polskimi, obok narodów Koalicji, prowadzić walkę o wielkie hasła wolności i praw ludów pod swymi sztandarami narodowymi, aż do zwycięstwa.

Dla porozumienia się i współdziałania z Rządem w sprawie połączenia Polaków wojskowych w oddzielną siłę zbrojną Zjazd wyłonił Komitet Wykonawczy złożony z 15 osób.

### • Akta « ochrany ».

W interesując szerszy ogół sprawie aktów « ochrany » warszawskiej, zwróciliśmy się o wyjaśnienia do mec. G. Zabłockiego — czytamy w « Gaz. Polskiej ».

— Przed kilkoma tygodniami — objął nas mec. Gustaw Zabłocki — p. Poczobutt-Odolanicki zwrócił się w imieniu p. Lednickiego do mnie i do mec. Lenza, byśmy wzięli udział w komisji

kierowniczej dla badania aktów «ochrany». Dnia 14-go maja odbyło się w tej sprawie pierwsze posiedzenie, na które przybyli, na zaproszenie, p. Lednickiego delegaci: socjal-demokracji Królestwa Polskiego i Litwy (Samuel Łazowert) «Bundu» (Michał Winawer) P. P. S. fr. rew. (W. Radomski) i P. P. S. lewicy (M. Zdziarski).

Adw. Mikołaj Czerlunczakiewicz zdał sprawę ze stanu rzeczy.

Po wybuchu rewolucji, komisarz «gradonaczaństwa» Nielidow prosił p. Czerlunczakiewicza by się zajął zebraniem i przechowaniem aktów «ochrany» ulokowanych obecnie w Muzeum Rumiancewa. 8-go kwietnia p. Czerlunczakiewicz mianowany został przez p. Lednickiego komisarzem do sprawy tych aktów.

P. Lednicki uważał że powinna się utworzyć komisja kierownicza do badania aktów «ochrany» z przedstawicielami partii.

Na owem posiedzeniu p. Czerlunczakiewicz przedstawił memorandum, który podał, by akty «ochrany» warszawskiej zostały wydzielone z kosmisiem zabezpieczenia nowego porządku i przydzielone komisji likwidacyjnej, by ustanowiono etat specjalnego wydziału ochrany i nadano mu prawo badania żandarmów i członków ochrany. Uchwały te złożono p. Lednickiemu, odpowiedzi dotyczyły nienazwanego.

Faktyczne komisja kierownicza do badania aktów «ochrany» nie istnieje.

Kto ma obecnie dostęp do aktów «ochrany»?

Mają dostęp p. Pocobutt-Odlański, Brzosin-Czerlunczakiewicz i osoby przez nich upoważnione, komisja zaś, jak już zaznaczylem nie istnieje faktycznie.

Z wyjaśnień udzielanych nam przez msc. Zabłockiego wynika jasno, że jeśli akta «ochrany» warszawskiej nie zostały dotychczas należycie zbadane i opracowane, co daje powód do rozmaitych plotek, wersji i domysłów, winę tego ponosi przedwyszystkiem p. Lednicki jako prezes Komisji Likwidacyjnej.

#### ◎ Z głębi Azji.

W Azji środkowej, w obwodzie Zakaspijskim, w miejscu najbardziej wysuniętym na południe państwa rosyjskiego, leży forteca Kuszka. Wśród garnizonu tej fortecy jest przeszło 60 żołnierzy Polaków. Dawniej było ich tutaj jeszcze więcej, bo Polaków z Królestwa wysypano na służbę wojskową do Syberji, Turkiestanu i wogół na kresy, byle najdalej od ziemi ojczyźny. Wielu z nich wyjechało na front z pułkami turkestanskimi, wielu poumierało z racji niezdrowych warunków klimatycznych, a ci co zostali troszyni swojego wzroku przenoszą na Zachód i z niecierpliwością wyczekują końca wojny, by wrócić do wolnej i niepodległej Polski.

Mała ta garstka Polaków ze swym prezesem, chorążym Wilanowiczem na czele, z nastaniem czasów wolnościowych zorganizowała się i utworzyła «Dom Polski». Na razie najlepiej postawiona jest w «Domu» szkoła, która prowadzą pp. Cabanek i Muskala, a która, jak dotąd, wydała nadzwyczajne wyniki, bo z liczby kilkunastu analfabetów nie zostało żadnego, któryby czytać po polsku się nie nauczył.

Niedawno przyjeżdżał do Kuszki ksiądz Żelazowski, proboszcz parafii w Aschabadzie i prezes tamtejszego Towarzystwa Pomocy Ofiarom Wojny Świadectwa postać księdza-patrjoty, odczyty jakie wygłosił, nabożeństwo czysto polskie, tak podniósł duch garstki Polaków, że zjednoczyły się silniej jeszcze i żadna moc nie zdoła ich teraz rozerwać. Ksiądz Żelazowski obiecał odwiedzać Kuszkę co miesiąc i zawsze dawać odczyt w «Domu Polskim». Sądząc z entuzjazmu, jaki wniosł z sobą, należy się spodziewać najlepszych rezultatów z jego przyjazdów do Kuszki.

#### ◎ Samoistność Finlandii.

Z Helsingtorsu donoszą do «Dziennika Polskiego»:

Projekt komisji o zasadniczych ustawach w sprawie zwierzchniczej władzy sejmu filandzkiego był zupełną niespodzianką dla rosyjskich demokratycznych organizacji i nawet dla szerokich kół społeczeństwa fińskiego. Projekt opracowywany był w sejmie przy zachowaniu zupełnej tajemnicy i był postawiony na porządek obrad sejmu pod nazwą: «rozszerzenie praw sejmu».

Przy rozpatrywaniu projektu przez sejm, przedstawiciele burżuazyjnych stronnictw gorąco sprzeciwiali się przyjęciu projektu, wskazując, że projekt nie jest wynikiem dojrzałego wszestronego obmyślenia i może tylko zwiększyć nieufność do Finlandii ze strony rosyjskiego Rządu Tymczasowego i rosyjskiej opinii publicznej.

Najstarszy z posłów sejmowych Lille, leader szwedzkiego stronnictwa, ironicznie podkreślił niezwykły pośpiech, z jakim w ostatnich czasach rozwija się ustawodawstwo Finlandii. Lille oświadczył, że będzie głosował za przyjęciem projektu jeśli otrzyma zapewnienie, że projekt ten będzie przedstawiony do aprobaty rosyjskiej Rządowi Tymczasowemu. Inni szwedzmani również ostrzegali sejm przed ryzykownym krokiem, jakim jest projekt, oświadczwszy, że będą głosować za projektem w rządowej redakcji.

Posel Rantasaori, starościn, czynił zarzuty socjal-demokratom, że zbyt często odwiedzają Komitet Wykonawczy, w którego stałość zasad i trwałość mówią nie wiernie. «Stoińska dusza — mówił poseł — jest zmienia i być może za tydzień, dwa, tego Komitetu już nie będzie».

Znaczna część stronnictw burżuazyjnych głosowała przeciw projektowi.

W kołach senatorów decyzja sejmu przyjęta została ze zwykłym spokojem i widocznie nie stanowiła niespotkania. Wśród członków senatu, należących do szwedzkońskiej i starościnskiej partii, jest pewność, że przyjęcie projektu w trzecim czytaniu zmusi ich do dymisji. W związku z powyższą przez sejm decyzją ogłoszenia samoistności «sposobem zawiodienia», powraca z urlopem wiceprezes gospodarczego departamentu w senacie Totaj.

W obecnej chwili kwestią samoistności Finlandii również jak i inne nagace kwestie dnia, dotyczące prawnych stosunków Finlandii i Rosji omawiane są na prywatnej naradzie członków sejmu z piotrogrodzką delegacją.

#### ◎ Klub polskiej emigracji.

W Moskwie odbyło się walne zgromadzenie niedawno założonego, ale żywo rozwijającego się Klubu polskiej emigracji, na którym rozważano pierwszorzędnej wagę sprawy.

Przechodząc do kwestii utworzenia polskiej siły zbrojnej w Rosji, rozważano wszystkie znane argumenty za i przeciw armii polskiej; wykazano ważność dowodów przemawiających za tworzeniem polskiej siły zbrojnej, oraz sztucznosć lub naiwność argumentów przeciwnych, poczem zaproponowano zebranym uchwalenie stosownej rezolucji, co też jednogłośnie uszczętniono.

Rezolucja owa brzmi:

« Nie widząc wolnej Polski, ale trwający dalej dawny niemiecki napór, nowy najazd i nowy podział, ruinę i wyzerpanie, konstatując stan walki kraju z niemczyzną, wprawdzie pokojowej, by powód bezbronności, ale mogącą przejść każdą chwilą w orężne starcie z rozpoczęty, uznając, że kraj w tych warunkach staje się strefą emigracji, nie powinien zostawać bez tej obrony i pomocy, jaką tylko dać mu może emigracja; uznając również, że województwo polskich nie należy również opuszczać w rozsypce na igraszki losu, Klub polskiej emigracji w Moskwie na walnym zebraniu d. 5 lipca 1917 r. uchwalił:

1) Witamy z radością decyzję piotrogrodzkiego zgromadzenia Wojskowych Polaków o utworzeniu siły zbrojnej polskiej po tej stronie kordonu;

2) gorąco protestujemy przeciwko pogwałceniu demokratycznej zasady równości przez tak zwaną «brwicę» zgromadzenia; uważamy, że biorący udział w jakimkolwiek zgromadzeniu i obradują w nim, nie mają prawa uchylać się od poddania się decyzji większości, a tem bardziej tworzyć secesję.

#### ◎ «Dziennik Miński».

Ukazał się pierwszy numer «Dziennika Mińskiego».

Będziemy pismem jasno i wyraźnie narożem — mówi redakcja «Dziennika Mińskiego». Wychodzimy z głębokiego przeświadczenie, że jedność narodowa wyższa jest nad różnicami klasowymi i partyjnymi, że dobro Narodu dla wszystkich klas i dla wszystkich partii jest pierwszym i najgłówniejszym warunkiem normalnego rozwoju. Uznając w zupełności prawo klas społecznych do strzeżenia swych interesów a nawet do walki o nie, będziemy jak najsielniej zwalczać wszelkie próby stawiania interesów klasowych wyżej, a choćby narowni z daniem ojczyzny.

Jak wiadomo wychodzi już w Mińsku «Nowy Kurjer Miński», wydawany przez p. Kazimierza Próchnika.

#### ◎ «Tygodnik Odeski».

Już dwa lata pełni swą obywatelską powinnosć w Odesie «Tygodnik Odeski». Budzi on świadomość polityczno-narodową naokół siebie, pobudza energię społeczną, informuje obszernie, scieśle i bezstronnie o życiu polskim w kraju i na emigracji. «Tygodnik Odeski» zasługuje na szerokie poparcie społeczeństwa.

## JENCY-WIELKOPOLANIE

Tygodnik kijowski «Wiadomości wojskowe» ogłasza list następujący:

« Wielm. Panie Redaktorze!

« Od lut. 1916 roku znajduję się w niewo rosyjskiej Szczęśliwym trasem dostałem się w ręce pewnej polki, Dr. Murzycowej, która się nam poznaniakami szczególnie zaopiekowała. Mam więc to szczęście czytać wasze książki i gazety.

Już od kilku tygodni śledzę ciek wiekwestię armii polskiej, poruszoną przez pisma polskie w Rosji. Chęć wiec nieco szerszej być poinformowanym w sprawach wojska polskiego wypisałem sobie w tym celu tygodnik «Wiadomości Wojenne».

Z żalem atoli nadmienić muszę, że o nas jeńcach wojennych prawie wcale się nie pisze, jakbyśmy Polakami gorszego gatunku byli. Nikt się o nas nie pyta, i nikt się nami nie interesuje, i żal nam sprawia okrutny, że my jency (zwłaszcza poznaniacy zmuszeni byliśmy nadstawiąć karku za wielkość wstępnego Krzyżaactwa, a rodacy tutejsi nie pożądają naszej bratniej dloni do wspólnej walki z wrogiem — rusakiem

« Proszę przeto Was, rodacy, przyjąć nas do szeregow wojska polskiego, a nieuczynam Wam zawodu. Prosimy Was, rodacy! Dajcie nam możliwość mścić się za Wrześnię, wywłaszczenie i wszystkie krzywdy potworne, które nas Prusacy darzyli, a które my, poznaniacy, tylko odczuć możemy.

« Żołnierze — Polacy!

« Przyjmujcie nas do Waszych szeregów.

« Z wysokim szacunkiem. Kazimierz Ch. jeńiec wojenny z armii pruskiej. »

Oto szczerzy, najprawdziwszy głos Wielkopolski. Tak myśl i czuję nieliczko ten jeńiec poznaniak, który błąga o przyjęcie do polskich szeregow, ale cała ziemia piastowska.

I te głos powinien być wysłuchany. Przedwyszystkiem naświa się tu pytanie, dlaczego to znajdują się w niewoli rosyjskiej Polacy z Poznańskiego i Galicji traktowani są dotychczas jako jency wojenni? Z chwilą gdy Rosja urzędowo uznała niepodległość zjednoczonej Polski i gdy cała koalicja wraz ze Stanami Zjednoczonymi Ameryki Północnej zasadę tę potwierdziła, żaden jeńiec polski nie powinien być już traktowany jako Austriak lub Niemiec, lecz jako obywatel państwa polskiego, które nie tylko z koalicją nie wojuje i niechce wojskować, lecz którego olbrzymią większość narodu zgoda nie dwuznacznie stanęła po stronie mocarstw koalicjnych. Szczególnie po ostatnim przełamaniu w polityce galicyjskiej nie może być już chyba wątpliwości, po której stronie walcząby ewentualnie Polska, gdyby miała prawo wolnej decyzji i fizyczną możliwość niezależnego organizowania swych kadrów wojskowych.

Gdyby zaś nawet ktoś zarzucał, że postawa Galicji w początkach wojny była dwuznaczna, to po za całą problematykością tej argumentacji w stosunku do kwestii zasadniczej i do chwili bieżącej, nie może ona żadną miarą służyć za pretekst do dalszego traktowania jeńców poznaniackich, jako jeńców niemieckich. Bo ze wszystkich dzielnic Polski właśnie Poznańskie od pierwszej chwili wojny związało swoje nadzieję najsilniej ze zwycięstwem koalicji. Nie mogąc krzyczeć, zamknęło się w ponurem milczeniu nienawiści do swych ciemieńców i katów. A gdy ujrzało w pewnym momencie wojny, że reszta Polski zaczyna już tracić nadzieję w ostatnim tryumfie koalicji i w swem znęcaniu moralnym może wpaść w pułapkę szalbierczy dyplomacji Berlina, wtedy to wbrew tradycyjnej ostrożności polityki poznańskiej, rzuciło przez usta posła Korfantego z trybuny parlamentarnej swoje głośne, mocne, nieugięte «usque ad finem» w twarz prerażonego krzyżaactwa.

Prawda! Szły syny Wielkopolski w mundurach pruskich do walki z koalicją, ale szły pod groźbą rozstrzelania za najmniejszy odruch opozycji. Szły, bo musiały... Ale w sercu żołnierza poznańskiego była odraza do tych, za których mu krew serdeczną przelewać kazały. Każdy przeklinał dzień, w którym wtłoczono mu w ręce karabin niemiecki. Każdy marny o niewoli jak o zbawieniu.

I za cóż tych ludzi, którzy całą siłę swych uczuć narodowych, całym swym programem politycznym, całą tęsknotą i marzeniem kupili się pod sztandarami koalicji, choć ciała swe z koniecznością oddać musieli na własność Prusakom, traktować dziś na równi z Bawarem, Sasem czy Brandenburczykiem?! A stwierdzić należy raz jeszcze głośno i dobrinie, że, pomimo obietnic

starego i nowego rządu w państwie rosyjskim i pomimo ogłoszenia zasadą państwowości polskiej przez wszystkie mocarstwa koalicyjne, jenicy Polacy w obozach rosyjskich dotychczas naprawżno błagają o zmianę swego położenia.

Redakcja nasza otrzymała w tej sprawie cały szereg listów, przepielionych goryczą. W tej chwili właśnie, gdy słowa te piszemy, przyniosła nam poczta nową skarbie z Tomskiego obozu jeńców wojennych. Cytujemy tylko jeden, najcharakteryczniejszy urywek:

„Trzecia wiosna już cuciły się ku zachodowi, a dla nas niema tu słońca. Gdybyście słyszeli ten jęk serc polskich, skurczyłoby się z bólu i najtwardsze serce. Za starych rządów nie było nam wolno wołać o sprawiedliwość, ale czyż i Rosja wyzwolona będzie głuchą na nasze wołanie? Czyż spoglądać będzie obojętnie, jak tysiące Polaków mrą ze szkorbutu, tyfusu i suchot w wilgotnych ziemiach? I za co? Czy za to, żeśmy przeżyli największą tragedię, walcząc z musu, z rozkazu, pod kontrolą niemieckich i austriackich bagnetów, wbrew sercu, które wecale nie uczestniczyło w walce z koalicją, bo pełne było nienawiści do Niemców?... Nam tu nawet do kościołów katolickich chodzić nie wolno, a gdy który z nas wybierze się do spowiedzi, to za nim krok w krok idzie żołnierzy z karabinem nabitym. Czyż nowa Rosja będzie naśladować starą, — ona, która przecież uznala, że Polacy są niepodległym narodem i że ich za swych wrogów nie uważa?»

To tylko jedna, oderwana melodia z całego żałosnego chóru zrozpaczonego jeńców-Polaków. A już najbolejsze są skargi poznaniów, bo nikt chyba szczerzej od nich nie życzył zwycięstwa koalicji, nikt mocniej od nich nie nienawidził Prusaków, więc też każdy z nich stara się boleśniej odczuwa krzywdy, wyrządzane jeńcom polskim.

## O BIBLIOTECE ZAŁUSKICH

„Now. Wremia” zamieściło protest, podpisany przez „obywatela”, przeciwko zwróceniu Biblioteki Załuskich, która stała się podstawą piotrogrodzkiej Biblioteki Publicznej.

Personel Biblioteki Publicznej — pisze „Now. Wremia” — jest bardzo oburzony. Grozi bibliotece zabranie w wielkiej ilości książek, „może nie pierwszorzędnej wagi, ale w każdym razie po części nadzwyczaj ważnych i starych”. Autor przyznaje, że Biblioteka Załuskich stanowi własność narodu polskiego, zgodnie z wolą jej założycieli.

Wywody amatora własności narodu polskiego są bardzo wskutek swej obłudy charakterystyczne. Tłumaczy on p. Lednickiemu, że należy do Biblioteki zastosować prawo przedawnienia na dobro obecnego posiadacza. Otóż prawo przedawnienia stosuje się do posiadacza mienia, który nie wziął go gwałtem i przeciwko któremu w czasie posiadania cudzej własności nie wytażano pretensji o posiadanie nieprawne.

Drugi argument jest jeszcze charakterystyczniejszy: czy można mieć gwarancję, że Biblioteka, gdyby nie wpadła w ręce Suworowa, nie zostałaby przywłaszczena przez Prusy lub Austrię albo poprostu rozdrapana w czasie dni zamętu w Polsce? To jest już typowe dowodzenie «ekspropriatora» z willi Durnowo.

Autor jest wszakże przytem i kupcem, który gotów się potargować.

Ale pozatem Lednicki — pisze — powinien wziąć pod uwagę moralną stronę sprawy: teraz Polacy nie są dla nas wrogami, a sama ich autonomia (sic!) jest podarunkiem duszy rosyjskiej dla pokrewnego plemienia, które tyle wycierało. Czy to chwila, czy to pora, aby odierać Rosjanom stare książki i znowu ciągnąć je do Warszawy, — niestety, narazie zajętej przez Niemców? Czy Polacy uznają to za piękne i cnotliwe? Własna opinja o tem adwokata moskiewskiego rozumie się nie ma żadnego jeszcze znaczenia. I może Warszawa i Polacy

uznają nawet za korzystniejsze dla siebie, jeżeli ta sama biblioteka publiczna, zamiast zwrotu biblioteczki (tak!) braci Załuskich, podaruje im ze swych niezliczonych dubletów mniej więcej taką samą ilość książek, ile ich było w bibliotece Załuskich. Te dublety i bardzo stare i bardzo cenne obejmą nie tylko stulecia od XV do XVIII, ale i cały XIX wiek i dla użytku i czytania będą dla Warszawy nawet cenniejsze, niż wyłącznie tylko biblioteka archeologiczna zbierająca tylko XVIII stulecia.

Polacy niewątpliwie wolą «bibliotekę» Załuskich. Dotychczas prawie wyłącznie uczeni polscy korzystali z «białych kruków» swojej narodowej własności, czyniąc dla ich przejrzenia wyprawy nad Newą. Nie tylko przeto z tytułu prawa własności, ale i ze względów użyteczności polski księgozbiór powinien powrócić do kraju.

## POLEGLI

s. † p.  
**STEFAN WODARCZAK**  
Wolontariusz polski.

Z Salonik donoszą nam o śmierci wolontariusza Stefana Wodarczaka, który zmarł w szpitalu wojskowym we Florinie, w Macedonii Zachodniej. Wodarczaka znaliśmy osobiście. Dzielny to był chłopak. Nie mówił wiele, nie hałasował, ale był szczerzy i przyjacielski. Przed wojną pracował w kopalniach węgla kamiennego w Lallaing (Nord). Zaciągnął się do szeregiów ochotniczych wraz z wieloma swymi współwzroszami i został zaliczony do drugiego oddziału t. zw. «rueilezyków». Spędził całą pierwszą zimę w okopach nad Sommą we Frise, wraz ze swym pułkiem (3-cim marszowym). Potem odesłano go do Lyonu, wraz z wieloma innymi wolontariuszami, jako poddanego niemieckiego, albowiem Wodarczak urodził się we wsi Chlebowo w Poznańskim (dnia 25 września 1890 r.). Większa część jednak wróciła na front w końcu kwietnia 1915 r., a z niemi i Wodarczak. Zostali oni posłani już nie do 3-go, ale do 2 pułku marszowego, do którego również należała sławna kompania «bajończyków». Tym sposobem obydwa oddziały wzięły udział w pamiętnej bitwie 9 maja pod Arras. Wodarczak dnia tego ranny był w rękę. Kiedy jesienią tegoż roku Aljanci urządzili ekspedycję salonię, celem niesienia pomocy Serbom, Wodarczak znalazł się w bataljonie Legii Cudzoziemskiej, który do owej ekspedycji należał. Wraz z kilkoma innymi poznaniakami, których los zagnał aż hen, do Macedonii, w dzikie jary Wardaru, Wodarczak wziął udział w bojach pod Kriwolakiem, pod Kosturinem w Bułgarji, a w listopadzie 1916 r., wraz ze swym batalionem, należał do ofensywnej gen. Sarrail'a na Monastyr. W jakiś czas potem, sterany długą włóczęgą, zapadł Wodarczak na zdrowiu i, dnia 7 czerwca 1917 roku, zakończył życie w szpitalu we Florinie.

Cześć pamięci jego! Cześć temu eichemu bohaterowi, który zdalał od ziemi swej rodzinnej, nieznany od nikogo, na dzikim półwyspie ducha za kraj swój wyzionął!

K.S.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorem, iż, przy zmianie adresu, należy dodać 50 centimów markami pocztowymi na zrzędzenie przedruku opasek.

## Z OKUPACJĄ AUSTRIACKIEJ

Z okupacji austriackiej, ze Strzemieszyc, Myszkowa i Dąbrowy Górnictwa, przybyły do Piotrogrodu i Moskwy kilkanaście rodzin pracowników kolejowych. Z kraju wyruszyły one dn. 27 czerwca n. st. i przez Niemcy, Szwecję Finlandię przyjechały do Rosji. Austracy nie od razu zezwoliли na wyjazd. Starania podjęte zostały uwieńczone skutkiem po roku dopiero.

Rojne, żywe, dyszące energią pracy, pełne ognia i huku Zagłębie Dąbrowskie jakby wymarło. Wszystkie fabryki stoją bezczynnie. Zewsząd wieje pustka i cisza. Robotnicy wyemigrowali w świat szeroki, do Niemiec i Austrii za zarobkiem, za chlebem. Tylko w podziemiach kopalni spracowana, żylasta dłoń górnika polskiego wyrywa ziemi kawały węgla... po to, by je przewieziono do niemieckich fabryk, na użytek siły militarnej pruskiej.

Materialne warunki życia bardzo ciężkie. Na cukier, mąkę, chleb i tłuszcze istnieją kartki. Oto ceny produktów: furt wołowniny — 85 k., schabu — 1 r., słoniny — 2 r., masła śmietankowego — 2 r., maki — 80, 90, 100 k., kaszy (nawpóź z plewami) — 60, 70 k., szynki — 1 r. 80 k., kiełbasy 1 r. 20 k. Furt cukru w sklepie komitetu — 35 k., prywatnie w sklepach — 1 r. 20 k. Furt chleba kupiony prywatnie (nielegalnie) — 70 k.

Znaczenie tych cyfr zrozumiemy w całej pełni, gdy uwzględnimy, że w kraju pracy brak, a stopa zarobkowa jest bez porównania niższa niż tutaj. Górnik zarabia maksymalnie 70 — 80 rb. miesięcznie.

W okupacji niemieckiej jest jeszcze gorzej. Niedziela ludności robotniczej niesłychana. A kordon wojskowy strzega bacznie, by żywności nie przewożono z jednej okupacji do drugiej. Mimo to jednak istnieją zawodowi przemytnicy, dostarczający produktów z okupacji austriackiej (np. Sławkowa, Strzemieszyc, Dąbrowy, do niemieckiej (Będzina, Sosnowca). Pociągają ich znacznie wyższe w okupacji niemieckiej ceny. Zresztą — strażnicy graniczni nie odznaczają się niepokalaną czystością rąk. Biorą, gdy im dają. Sprawiedliwość nakazuje przyznać, iż Austracy biorą częściej, niż Prusacy.

Bardzo charakterystyczny jest kurs rubla. Faktycznie rubel równa się 4 koronom lub 2 i pół markom. Cóż to znaczy? Ze ludność nie tyle przyzwyczaiła się do rubla, ile nie wierzy w trwałość zwycięstwa austriacko-niemieckiego i sądzi, że ruble będą jeszcze przydatne.

Przejazd z jednej okupacji do drugiej bardzo jest utrudniony. Nawet prasa z okupacji niemieckiej nie przedostaje się do austriackiej i odwrotnie. Zato w Dąbrowie, Strzemieszycach dostępna jest Nowa Reforma, Kurjer Codzienny, Naprzód, Głos Narodu.

W Sosnowcu w dalszym ciągu wychodzi Kurjer Zagłębia i Iskra. W Dąbrowie Górnictwa — Gazeta Polska.

Społeczeństwo polskie gorąco się zajmuje losem dzieci. Raz wraz urządzone są kwesty pod hasłem „ratujcie dzieci”. A bezpieczeństwo wielkie. Śmiertelność wśród dzieciaków zastraszająca.

W Dąbrowie Górnictwa jest 4-klasowe i 8-klasowe gimnazjum żeńskie. W okupacji niemieckiej w Będzinie funkcjonuje 8-klasowa wyższa szkoła realna, na Niwce — gimnazjum realne.

Młodzież męska i żeńska oddaje się z zapałem skautingowi. Odbijają się wycieczki, ćwiczenia, wieczory skautowe. W kilku punktach Dąbrowy są „izby skautowe”. Można tam wypożyczać książki, zabawiać się w gry towarzyskie. Są one miejscami zbiórki dla skautów.

Dn. 1 maja w Dąbrowie urządzyli socjalisci pochód robotniczy, który chciał przedostać się przez kordon na teren okupacji niemieckiej. Straż graniczna postawiła jednak tamę.

Uroczyście obchodzona Dąbrowa dzień 3 maja. W pochodzie narodowym uczestniczyły wszystkie szkoły i szkółki ze sztandarami oraz szerokie kota społeczeństwa.

O legionach polskich cicho i głucho. Wiadomo tylko, że się obecnie nie biją. «Braterstwo broni» z Prusakami — prawdopodobnie — kościami w gardle im stoi.

### Ich fach.

- Jak też żyją Polacy w Moskwie?
- Od rana do wieczora zajęci fachowo.
- A co robią?
- Jakto co? Klócą się.

(Mucha.)



Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym września proszeni są o wniesienie zawczas przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

## UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

### KRONIKA PARYSKA

#### ♦ Wystawa akwarel żołnierza polskiego.

P. Jarosz, artysta-malarz i wolontariusz polski, który dwa lata prawie spędził w Macedonii i w Serbii, przyjechał do Paryża na urlop miesięczny i przywiózł z sobą kilkudziesiąt akwarel i szkiców z tamtejszego frontu. Komitet Rannych urządził w lokalu « Polonji » wystawę prac p. Jarosza która będzie trwała od 3 do 8 września. O szczegółach zawiadomimy czytelników naszych w przyszłym numerze.

#### ♦ Polski « Czerwony Krzyż ».

Dowiadujemy się, że przy Misji Wojskowej Francusko-Polskiej powstanie « Czerwony Krzyż » polski, mający na celu opiekę, w całości tego słowa znaczeniu, nad żołnierzami tworzącą się Armii Polskiej. Witamy tę nowinę z niekłamana satysfakcją, albowiem brak jednego organu centralnego, któryby łączył pod swym zarządem pieczę nad żołnierzem polskim, dawał się uczuć. Dotychczas rozbieżne usiłowania poszczególnych jednostek nie dawały zadawalniających wyników, albowiem korzystali z ich pomocy przeważnie żołnierze przebywający na tyłach,

#### Dla amatorów fotografii.

P. V. Forbin, współpracownik pisma « Illustration » oraz innych pism ilustrowanych francuskich, angielskich i amerykańskich, życzy sobie wejść w stosunki z oficerami lub żołnierzami Armii Polskiej, którzy mogliby mu ewentualnie dostarczać fotografii. Wynagrodzenie zapewnione. Adres : V. Forbin, 16, Bd Montmartre, Paris.

**Młoda, dystyngowana Polka**, posiadająca dobre rekomendacje, znająca języki obce, gospodarstwo domowe i szycie, poszukuje posady zarządzającej domem, damy do towarzystwa, lub innego odpowiedniego zajęcia. Oferty listowne dla M. W. w « Polonii ».

#### Można nabyć w Administracji POLONII :

- 1) Podręcznik do nauki języka francuskiego, cena, 2 fr.; z przesyką, 2 fr. 20.
- 2) Album Polaków w Armii Francuskiej, cena, 4 fr.; z przesyką, 4 fr. 50.
- 3) Francja i Polska w przestrzeni wieków, 5 fr.; z przesyką, 5 fr. 50 (zagr. 6 fr.).
- 4) Znaczek polski z białym orłem, 3 fr. z przesyką; zagranicą, 3 fr. 50;
- 5) Szpilka z orzełkiem, 2 fr. 50 z przesyką; zagranicą, 3 fr.
- 6) Odkrytki narodowe polskie, różne, tuzin, 1 fr.; z przesyką, 1 fr. 25.
- 7) La France pour la Pologne (ankieta) 4 fr.; z przesyką, 4 fr. 50.
- 8) La Petite Encyclopédie Polonaise, 5 fr.; z przesyką, 5 fr. 50.
- 9) La Pologne Immortelle, 3 fr. 50; z przesyką, 4 fr.
- 10) Nalepki z orzełkiem polskim dla propagandy, 1 fr. 50 tuzin; z przesyką, 1 fr. 65.
- 11) Podręcznik do nauki języka polskiego dla Francuzów, cena, 3 fr. 50; z przesyką, 3 fr. 90; oprawny 5 fr.; z przesyką, 5 fr. 40.

#### W druku :

Śpiewnik narodowy z nutami i Książka do nabożeństwa.

zycie na urlopie, ze szkodą tych, mniej zaradnych, którzy pozostawali na froncie.

Połączenie wszystkich naszych żołnierzy w jednym obozie ułatwi znajomicie opiekę oraz kontrolę w niesieniu im pomocy. Organizację « Czerwonego Krzyża » polskiego powierzy gen. Archinard hr. Mieczysławowi Orłowskiemu. Jest to rękojmia, że dzieło te będzie z energią i metodą do końca doprowadzone.

Nowa instytucja obejmie całokształt pieczy nad Żołnierzem polskim, a zatem utworzony zostanie szpital, schronisko dla powracających do zdrowia, oraz zapewne Dom Żołnierza Polskiego, gdzie nasi wojacy będą mogli podczas urlopu znaleźć nocleg i utrzymanie. Wkrótce ustana więc skargi naszych wolontariuszów, że muszą się uciekać do pomocy obcych. Dotychczas, przy najlepszych chęciach, nie udało się kolonii naszej zabezpieczyć należytą pomoc żołnierzu.

Polecamy gorąco wszystkim rodakom tę nową, a tak pożyteczną instytucję polską. Bliższe szczegóły podamy w następnych numerach.

#### ♦ W sprawie legitymacji.

Prefektura policji m. Paryża zawiadamia nas, że termin zgłoszeń dla cudzoziemców w celu uzyskania nowej legitymacji (carte d'identité) upływa dnia 30 sierpnia. Osoby, które dotychczas nie posiadają owej legitymacji, winny natychmiast począć starania w tym kierunku i zrobić odnośną deklarację w komisariacie policji zamieszkiwanej przez nich dzielnicy.

#### ♦ Anglia, a obywatele rosyjscy.

Z Londynu donoszą, że piętnaście tysięcy obywateli rosyjskich należących do klas w Rosji zmobilizowanych, opuści bezwzględnie Anglię, wracając do Rosji. Zaś inne dwadzieścia tysięcy obywateli rosyjskich, zdolnych do służby wojskowej, wolały wstąpić do armii brytyjskiej. Ci ostatni znajdują się już w obozach instrukcyjnych.

#### ♦ Muzeum polskie w Rapperswylu.

P. Waclaw Gasztowit, inspektor Szkoły Polskiej w Paryżu, powrócił ze Szwajcarji, gdzie bawił dni kilkanaście, w celu wzięcia udziału w posiedzeniu Rady muzeum polskiego w Rapperswylu.

Muzeum te, którego obecnym dyrektorem jest p. Konstanty Zmigrodzki, znajduje się we wzorowym porządku. Zjazd obradował głównie nad sposobem zabezpieczenia bytu materialnego tej jednej z najstarszych polskich instytucji emigracyjnych, której istnienie jest utrudnione przez ciężkie warunki spowodowane przez wojnę. Atolibracia nasi w Ameryce nadal działa muzeum sumę kilkunastu tysięcy franków, która pokryje wydatki bieżące na czas jakiś. Za ten nowy dowód solidarności narodowej, należy się rodakom naszym z za oceanu szczerą podzięką.

#### ♦ W Szkole Polskiej.

W murach Szkoły Polskiej przy ulicy Lamandé cisza. Uczniowie są już od półtora miesiąca na wakacjach P. Budzyński, dyrektor Szkoły, wyjechał na wieś z żoną.

Przy okazji prostujemy mały błąd, jaki się wkradł do wzmianki o laureatach Sorbony w № 32 « Polonii », a mianowicie : p. Stempowski nigdy nie był uczniem Szkoły Polskiej w Paryżu.

#### ♦ Wiadomości żołnierskie.

Dowiadujemy się o śmierci dwóch legionistów-Polaków, którzy zginęli w Maroku, należąc do jednej z kolumn operujących w tym kraju. Są to Franciszek Gastal, z 24 kompanii 2 pułku cudzoziemskiego, i niejaki Dudziak, z 1 oznańskiego, z 23 kompanii. Legionista Socha, również z 23 kompanii, został ciężko ranny; pierś jego zdobi Order wojskowy i Krzyż Wojny z palma.

P. Witold Andrzej Mickiewski, doktor wojskowy, został przeniesiony do 4-go pułku husarskiego ze stopniem « médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe ».

#### ♦ Dla amatorów.

Mamy do zbycia wybrane studjum głowy Sobieskiego, wykonane przez malarza polskiego, Henryka Rodakowskiego (1823-1894), sławnego portrecisty.

Rodakowski wykonał te studjum dla przygotowania się do zrobienia powszechnie znanego obrazu historycznego p. t. « Sobieski dający obietnicę udzielenia pomocy oblężonemu Wiedniowi », który wykonał w r. 1861. Rodakowski przebywał długo w Paryżu, gdzie był uczniem (ogniet) i gdzie zyskał dwa medale (w. r. 1852 i 1855) oraz Legię honorową. Studjum owe dał Rodakowski znanemu graverowi francuskiemu, A. Varinowi, aby ten poprawił według niego sztych, jaki zrobił z powyżej wymienionego obrazu Rodakowskiego.

## VITTEL GRANDE SOURCE

polecia się cierpiącym na :  
**ARTRETYZM — SKLEROZE**  
**REUMATYZM — PODAGRE**

Książki polskie, nowe i używane, różnej treści, nabywa Administracja « Polonii ».

Bronzy do oświetlenia elektrycznego  
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

### BIENENFELD JACQUES

**KUPUJE :** PEREY, — DROGIE KAMIENIE —  
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —  
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62  
Teléph: CENTRAL, 90-10  
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

**J. BAUER**  
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

• **FUTRA — WYROBY FUTRZANE •**  
REPARACJE — PRZERÓBKИ

### S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

**MARCELI BARASZ** wydawnictwo kart pocztowych, bromowanych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.  
88, RUE DAMRÉMONT,  
PARIS

## WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają:  
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.  
Cenniki na żądanie darmo i opłatne

Adres: **E. DENIZOT**  
Grandes Pépinières — MEAUX  
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

**E. FISCH**  
48, rue Greneta — PARIS

Librairie GARNIER Freres  
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII)

**Słownik Francusko-Polski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potocze, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32°.

**Słownik Polsko-Francuski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potocze, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32°.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, wyczerpane.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU  
PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE LE RENNES.